

# **Louis-Antoine Saby**

**Militaire (Spahi) puis gendarme à cheval**  
**30/01/1894-juin 1940**

## **Biographie**



**Claude-Alain Saby**

**Ce document s'inscrit dans le cadre des études menées sur le patronyme Saby**

**On retrouvera ces travaux sur le site dédié <http://www.patronymesaby.fr>**

© 2015 Version 0 , provisoire

<http://www.patronymesaby.fr>

<http://scribe.jimdo.com>

Apparus après la guerre de 1870-1871, les monuments aux morts ont été élevés dans leur grande majorité à la suite de la guerre de 1914-1918 par les collectivités territoriales pour honorer la mémoire de leurs concitoyens.

S'appuyant sur l'esprit de la loi du 25 octobre 1919, un usage s'est imposé, depuis la Première Guerre mondiale, comme référence pour les décisions municipales en la matière : l'inscription d'un nom se justifie pleinement lorsque le défunt, décédé au cours d'une guerre ou d'opérations assimilées à des campagnes de guerre, est titulaire de la mention "Mort pour la France", et est né ou domicilié légalement en dernier lieu dans la commune considérée. L'article 2 de la loi du 28 février 2012 fixe au 11 novembre la commémoration de tous les morts pour la France.

On compte en France 265 nécropoles nationales où reposent 740 000 corps et près de 2 000 carrés militaires communaux. Les cimetières français à l'étranger, au nombre de 2 000, sont répartis dans 78 pays.

Ils avaient 18, 25, ou 30 ans. Beaucoup portaient le cheveux court et la moustache. Sur un simple appel ils durent quitter leur famille et leur emploi, pour quelques mois disait-on, mais très vite ils comprirent que cette guerre n'avait pas de sens.

Sur 8 millions de mobilisés entre 1914-1918<sup>1</sup>, plus de deux millions de jeunes hommes ne revirent jamais le clocher de leur village. Seuls leurs noms sont désormais gravés dans la pierre des monuments de leur bourg. Plus de 4 millions d'hommes ne survécurent qu'après avoir subi de graves blessures, le corps et l'âme brisés.

Ces milliers de soldats sont revenus, blessés, meurtris, ils ont continué à vivre avec leurs traumatismes. Il leur restait le souvenir de l'horreur vécu pendant quatre ans (au moins car beaucoup sont revenus durant l'année 1919, notamment les prisonniers de guerre et les soldats de l'armée d'Orient).

Puis ils sont morts dans l'anonymat, leurs faits d'armes oubliés, méconnus, incompris. Eux-mêmes souvent gênés d'évoquer ces instants de leur vie, ils n'ont laissé à leur mort que des reliques, des papiers jaunis, des photos noircies, des visages sans nom.

Très peu ont pu décrire leur terrible aventure, leur angoisse perpétuelle, leur vie dans la neige, la boue, le froid, la fatigue, le désespoir, la peur. Ils ont vu leurs meilleurs amis déchiquetés par un obus, alors qu'eux ont échappé 1000 fois à la mort. Non ils n'ont rien dit car la véracité de leurs récits serait fortement remise en cause, on leur aurait reproché d'avoir inventé des événements. Pourtant la griffe du cauchemar restait marquée pour le restant de leurs jours.

Alors ils n'ont rien dit et ils ne sont pas sur le monument aux morts parce qu'ils ne sont pas morts là-bas... Ils sont voués à l'oubli, on leur reprocherait presque d'être vivant.

Les mots n'avaient pas assez de force pour évoquer ces images dont ils n'oublieraient jamais l'horreur. Ces cris de l'âme restaient étouffés.

Ils auraient eu pourtant beaucoup à dire... comme Louis-Antoine Saby que nous allons ici, dans ce document, faire revivre, juste récompense et réparation de l'Histoire.

C'est l'histoire d'un enfant du peuple qui s'est engagé à 18 ans, son père étant mort trop tôt, l'armée à cette époque pouvant servir d'ascenseur social. Il s'est engagé en 1912, mais la Grande Guerre est venu perturber ses espoirs et assombrir sa vie, la mettant en grand danger.

Beaucoup de ces hommes ont vécu ce type d'aventure, grâce aux archives numérisées nous pouvons mettre à jour des pans entiers de vies et observer leur richesse et leur intensité.

---

<sup>1</sup>Voir un site intéressant <http://sourcesdelagrandeguerre.fr/WordPress3/?paged=2>

## Louis-Antoine Saby a reçu la médaille coloniale avec agrafe Maroc en 1916 et la médaille militaire en 1929



### **Médaille coloniale - Création 26 juillet 1893 - Historique et modalités d'attribution**

En 1892, le vicomte Louis-Philogène de Montfort proposait à la Chambre des députés un projet de loi, visant à créer une médaille commémorative universelle, récompensant, à l'aide d'agrafes distinctes, les militaires pour leur participation à certaines campagnes de guerre particulièrement mémorables.

Cette médaille, appelée Médaille coloniale, sera créée par l'article 75 de la loi de finances du 26 juillet 1893. Dès l'origine, il est prévu qu'elle puisse récompenser, avec effet rétroactif, des opérations militaires coloniales antérieures à sa création. Elle était alors décernée par le Président de la République, sur proposition des ministres de la Guerre, de la Marine et des Colonies. La médaille était offerte par l'État, mais, à partir de l'année 1920, elle ne sera plus « *remise gratuitement aux ayants droit dont les titres ont été acquis après août 1914.* »

La loi du 27 mars 1914, complétera le texte d'origine en récompensant aussi « *les services de longue durée en temps de paix sur certains territoires* » avec l'attribution de la médaille sans agrafe. Le décret du 11 octobre 1921 prévoit son attribution aux militaires et marins blessés lors de faits de guerre quelconques aux colonies françaises ou en pays de protectorat si, à l'occasion de cette blessure, ils n'ont pas été l'objet d'une citation donnant droit à la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures

### **Médaille avec agrafe**

La médaille avec agrafe est destinée à récompenser, sans condition de temps de service, « *les services militaires résultant de la participation à des opérations de guerre dans une colonie ou un pays de protectorat.* »

L'article 77 de la loi de finance du 13 avril 1898 étendit son attribution :

- aux fonctionnaires civils qui ont pris part à des opérations de guerre aux colonies ;
- sur proposition des gouverneurs et des chefs de mission, aux militaires et aux civils ayant participé à des missions coloniales périlleuses et s'y étant distingués par leur courage.

La loi du 30 juin 1903 a permis son attribution, avec effet rétroactif, aux membres des différentes missions d'études ou d'explorations opérées en Afrique et en Asie depuis 1875.

### **Médaille sans agrafe**

Elle est destinée à tout militaire ou marin, totalisant 15 ans de services pour les officiers et 10 ans de services pour les non-officiers, ayant servi au moins 6 ans, soit sur des territoires ou colonies, précisés par le décret du 5 octobre 1920 pour la période de colonisation, ou par l'arrêté du 11 septembre 1963 pour la période de décolonisation.

Le décret du 5 octobre 1920 précisait : le droit au port de la Médaille coloniale sans agrafe est accordé aux militaires et marins, indigènes exceptés, présents sous les drapeaux à la date du 27 mars 1914 ou postérieurement à cette date, ayant 10 ans au moins de services effectifs, pour les hommes de troupe et 15 ans au moins pour les officiers et qui, en outre, ont servi en activité et avec distinction pendant 6 ans au moins dans les territoires du sud de l'Algérie et de la Tunisie, régions sahariennes comprises, dans les colonies et pays de protectorat autres que la Réunion, l'Inde française, Saint-Pierre et Miquelon, les possessions françaises du Pacifique et des Antilles.

## Arbre généalogique de Louis-Antoine Saby

Un arbre cherche à établir une communication par-delà le temps

« L'individu est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet<sup>2</sup> »

La loi généalogique et le rapport aux ancêtres définissent pour une large part les liens, les droits, les devoirs et les identités qui structurent l'être humain dans sa culture et dans sa biographie. Il est donc important de commencer à établir l'arbre généalogique pour mieux situer Louis-Antoine dans le temps et dans l'espace.

On observe dans cet arbre, après analyse, d'étonnants phénomènes de répétitions. On dénombre ainsi de faits marquants et des événements chocs : maladie, accidents, morts précoces, départs au loin. Certaines de ces vies ressemblent à des romans, plutôt noirs pour certains, ...pour la plupart.

Analyser l'arbre généalogique permet de saisir, de comprendre ces faits, ces répétitions, ces coïncidences. Il est difficile d'échapper à tous ces fils invisibles, il faut pour cela plusieurs générations.

Un arbre généalogique n'est pas que du passé, il est vivant et présent à l'intérieur de chacun d'entre nous. Freud évoquait l'inconscient, Jung les inconscients collectifs et individuels. L'inconscient<sup>3</sup> familiale ou historique existe aussi et se transmet avec toutes ses charges émotionnelles.

Un arbre n'est pas une chose rationnelle, c'est un être organique extrêmement complexe avec ses blocages, ses désirs et dont l'étude doit se faire d'une toute autre façon que par le raisonnement pur car les relations internes de l'arbre sont mystérieuses.

L'arbre ainsi dessiné à deux dimensions est froid et incompréhensible pourtant si on l'imagine dans sa représentation spatiale, on observe des faits insoupçonnés, des liaisons apparaissent de certaines manifestations, un grand filet se met en place, ou plutôt une vaste constellation familiale.

*En couleur bleue, les membres qui sont restés dans la région des Combrailles auvergnates (Biollet et Saint Priest des champs)*

*En couleur verte, la branche de Beaujeu. Mathieu né à Biollet a migré à Beaujeu vers les années 1850*

*En couleur rouge, le prénom de Louis-Antoine Saby*

### **Antoine Saby 1678-1748 & Margueritte Cartier**

(né à Biollet Hameau La Roche, il développe la branche du hameau de La Brousse)

○ Annet 1726-

○ Jean 1730-

○ Anne 1703-1777 & 27/4/1733 GRANDSAIGNE

Jean Gransaigne 27/8/1734, Marie 4/7/1737, Jean 9/5/1742, Anne 8/11/1743

○ **Marien 1723-1780** & 1742 Magdeleine PAYRARD 1720 (mariage 1)

Gabriel 5/3/1746

Anne 1754-1810 & Gervais Cabaton 1753

Gervais 1751-1784 & Anne Gillet 1755

Gabrielle 1784

Gervais 1788 & Marie Jamen?-1850

François 1817-1881 & 1854 Anne Peyrin 1825

Gabriel 1854 & 1887 Marie-Adèle Pirat?-1889

Jules Gabriel 1888

Marie-Louise 1889-1889

Gabriel 1854 & 1891 Marguerite Léontine Pirat

Gervais 1860

<sup>2</sup> Vincent de Gaulejac – professeur de psychosociologie à l'université de Paris VII

<sup>3</sup> L'inconscient n'est pas uniquement une part d'ombre mais aussi un prodigieux réservoir d'énergie créatrice

- Marie 1864
- Jean-Julien 1868
- Jean 1856 & 1888 Marie Saby 1855
  - Marie-Gervaisine, Félix-gervais, Marie-Elisabeth, Marie-Angèle, Gervais 1893 & Marie Cluzel
- Robert 1845
- Marie 1814 & 1841 Philippe Renard 1813
- Gervais 1819-1886 & Marie Grand 1823-1847
- Gervais 1819-1886 & Anne Lecuyer*
- Marie 1855
- Jean 1859-1904 & 1887 François Tournissieux dont Gervais
- Gilbert 1853
- François 1851 & Françoise Beraud 1858
  - Anne-Marie, Etienne-François, Jean 1887, Jean 1907
- *Marien 1723-1780 & Marie BERTIN 1728-1763 (mariage 2)*
  - Jean 1761-
  - Amable 1762-1762
- *Marien 1723-1780 & 1765 Anne LELION 1728-* (mariage 3)
  - **Gervais 1766-1809 & 1792 Jeanne LOUIS 1773-1801**
    - Henri 1796-
    - Jean 1784-
    - Gervais 1787- & 1810 Charlotte DESARMENIEN 1786-
      - Marien 1815- & Marie MERLY 1822-1868
        - Gervais 1846- & Anne CHAPUT 1853-
          - Jean 1871-
          - André 1873- & 1891 Gilberte TARDIVAN †
        - Pierre 1851- & Marie SABY 1857-
          - Marie 1878-
          - Jean-Marie 1882-
          - Eugène-André 1886-
      - Gilberte 1818- & 1848 Jean LOUIS †
      - Margueritte 1820-
      - Anne 1823-
      - André 1824- & Marie LOUIS 1846-
        - François 1848
        - Marie 1857- & Pierre SABY 1851-
      - Amable 1827-
    - Marien 1792-1869 & Marie LAMADON 1799-
      - Gervais 1825
      - Jean 1826-
      - Antoinette 1828- & 1852 François CHAFFREIX †
      - Annet 1830-
      - Gervais 1832-1883 & 1869 Marie FAURE 1847-
        - Jacques 1864- & Jeanne GOURDON 1862-
          - Jean-Marie 1890-
        - Françoise 1867-
      - Antoinette 1832-
      - Jean 1834-
      - Henri 1836- & Gabrielle PERDET
        - Marie-Virginie 1862- & 1890 Pierre MOUHEN
        - Amélie 1864-
        - Jean 1867- & Augustine FAVIER
          - Henri-Aimable 1893
      - Jacques 1838-
      - Marie 1840-
    - **Annet 1793- & 1833 Antoinette FAVIER 1801-**
      - Marie 1836- & André ROUGIER 1836-

- Marie 1838
- Jacques 1842-
- Amable 1845- & Marie SENECHAT
  - Jean 1868-
- Gervais 1828- & Marie BEAUFORT 1834-
  - Marie 1859- & 1880 Antoine BARGE 1859
  - Jean 1862 & Amélie Lécuyer 1831
    - Gervais 1893-1973 & 1935 Marie Francine Cluzel
    - Marie-Gervaisine
    - Marie-Elisabeth
    - Marie-Angèle
  - Gervais 1864
  - Gervais 1867-1868 & 1889 Marie Bonnet
    - Jean-Charles 1891-1977 & 1919 Marie-Jeanne Puillat
- Catherine 1830-
- **Mathieu 1833-1898 & 1859 Jeanne DEBORDE 1835-1899**
  - **Jean-Marie 1859-1905 & 1883 Benoit BINE 1863- 1934**
    - **Jeanne-Francoise 1884-1886**
    - **Antoine 1886-1919**
    - **Jeanne 1887-1910 & 1905 Jean beranger 1880-**
    - **Jacques 1891-1975 & 1919 Valentine DEBORDE 1898-1984**
      - **Gaston & Suzanne ?? dont 2 enfants**
    - **Louis-Antoine 1894-?1940 & 1922 Jeanne RENAUD 1896-1933**
      - **Lucien & Colette BROUET**
        - 3 enfants**
      - **Francoise 1896-1898**
      - **Joseph ?1900-1905**
      - **Francois 1901-**
  - Pierre 1862-1868
  - Claudine 1864-1864
  - Hippolyte 1865-1868
  - Jacques 1869-
  - Jeanne 1870-1875
  - Jeanne-Marie 1877-1877

Que découvre-t-on dans cet arbre ?

Les origines de la famille sont paysannes, dont le berceau est la région des Combrailles auvergnates (Biollet, Saint Priest des champs). Le nom étant lui-même d'origine du haut-Velay (région d'Yssingeaux).

Ils étaient cultivateurs, laboureurs, propriétaires pour la plupart jusqu'au XVIIIème siècle. L'espérance de vie était de 60 ou 70 ans, et le taux de mortalité était conforme au taux constaté à ces époques<sup>4</sup>.

On observe 3 remariages de Marien 1723-1780, sinon les mariages étaient uniques.

Au XIXème siècle on assiste à des changements : les hommes deviennent maçons<sup>5</sup> et ainsi on enregistre des départs de la région, au début de courtes durées, puis définitifs.

C'est le cas de Mathieu 1834-1898 maçon (grand-père de Louis-Antoine) qui, né à Biollet, s'établit à Beaujeu (Rhône) où il se maria. Mathieu ne savait pas probablement pas écrire. Il se maria avec Jeanne, de condition modeste (domestique) et orpheline de son père à son mariage. Ils eurent 7

4 50% des enfants ne dépassaient pas l'âge de 10 ans.

5 En Combrailles beaucoup furent maçons et migrèrent vers la région de Lyon et du Beaujolais, alors qu'en Creuse du sud, beaucoup furent aussi maçons mais migrèrent vers Paris

enfants et seul l'ainé, Jean-Marie (le père de Louis-Antoine) survécu. Après enquête le fait qu'ils aient vécu proche d'une tannerie à Beaujeu (quartier du pont paradis), celle-ci polluant les eaux, peut probablement expliquer ce taux très élevé de la mortalité. Mathieu et Jeanne moururent tous les deux à 64 ans à un an de décalage.

Jean-Marie 1859-1905 était maçon comme son père. Il est mort tôt à 45 ans. Il se maria avec Benoitte Bine de condition modeste (aide de ménage), morte à 71 ans. Elle était orpheline de sa mère à son mariage. Ils ont eu 8 enfants. 5 sont décédés avant l'âge de 5 ans. Louis-Antoine est le 5ème enfant.

Le 1er enfant Jeanne-Françoise est morte avant l'âge de 2 ans.

Le 2ème Antoine est décédé le 19/11/ 1919, quelques semaines après sa démobilisation, à 33 ans. Il était agriculteur puis maçon.

Le 3ème Jeanne est morte à 23 ans en 1910

Le 4ème Jacques est mort à 85 ans, ancien combattant 14-18. Le fils de Jacques, Gaston est mort à 57 ans. Jacques s'est marié le 11/12/1919 avec Valentine Deborde. Une semaine plus tard son frère Antoine mourrait...

Le 5ème est donc Louis-Antoine, militaire, mort à 46 ans comme son père.

Quand Louis-Antoine se marie le 5 août 1922 avec Jeanne Renaud il a 28 ans et est orphelin de son père tout comme Jeanne, dont le père sabotier, le grand-père, l'arrière grand-père, oncles, étaient morts jeunes.

Jeanne est décédée le 2/05/1933 à 33 ans, laissant un fils Lucien, né le 19/04/1924, orphelin de mère à 9 ans puis de père en 1940 à 16 ans.

Les maladies chroniques ou non, les dures conditions de vie expliquent ces mortalités. Ces facteurs peuvent être considérés comme étant les principaux traumatismes de cet arbre.

Louis-Antoine avait 11 ans à la mort de son père en 1905. Cette même année a vu le mariage de sa sœur Jeanne (1 mois après le décès de son père) et en fin d'année le décès de son frère Joseph à l'âge de 5 ans.

Antoine le frère aîné est rentré au 10ème régiment de cuirassiers en 1907. Réformé pour chargé de famille il fut pourtant rappeler en 1914. Louis-Antoine avait 13 ans.

Jacques le deuxième frère s'est engagé dans l'armée à 18 ans en 1909, Louis-Antoine avait 15 ans.

Trois ans plus tard il s'engageait lui aussi dans l'armée au 10ème régiment de cuirassiers à Lyon avant de partir en Afrique comme Spahi deux ans plus tard..

On pourrait dire qu'il a sûrement été influencé par les décisions de ses frères.

Mais bien est-ce bien tout. Il aurait pu être maçon comme son père et son arrière grand-père ou zingueur plus tard comme son frère.

A la mort de son père, sa mère s'est retrouvée à élever une famille 5 (4 après 1906) enfants. Habitant un logement place de l'église à Beaujeu, ses ressources étaient plus que modestes, son travail d'aide de ménage et de laveuse ne suffisant pas à faire vivre correctement la famille. Le mariage à 18 ans de sa fille Jeanne peut être une résultante de cette situation. Ses enfants eurent malgré tout une scolarité honorable pour l'époque.

*Les parents nous chargent inconsciemment de donner un sens à leur vie, ainsi l'enfant est investi de la somme de ces fantasmes : on lui demande de réussir là où ils ont échoué.*

Dans le cas présent, la marge de manœuvre est particulièrement étroite, il s'agissait avant tout de vivre, dignement et honnêtement. Un passé malade peut se soigner simplement en changeant de point de vue. L'armée à cette époque pouvait permettre cette rupture et faire office d'ascenseur social. Jacques et Louis-Antoine ont tenté cette voie sans savoir que deux ans plus tard ils allaient être projetés dans la plus meurtrière des guerres.



L'observation de cette réalité confirme que les destins individuels avec leur part de singularité ne sont pas indépendants du champ social dans lequel ils apparaissent et évoluent.

Les garçons de cette famille avaient donc peu de chance d'être un jour professeur, ingénieur ou médecin, leur capital culturel était trop défaillant. L'armée leur a semblé être la voie possible pour sortir de leur condition et accéder à une certaine promotion sociale, mais peut-être n'avaient-ils pas d'autres choix..

A cette époque la mobilité sociale était faible, avec des notions de continuité et de transmission inscrites dans la structure sociale (aujourd'hui les enfants peuvent suivre s'ils le veulent une trajectoire différente de celle de leurs parents beaucoup plus facilement, la société étant beaucoup moins figée qu'au début du siècle).

Le « roman familial » depuis l'arrivée à Beaujeu commençait à peser un peu lourd. Pour cette fratrie chacun a eu une destinée différente, c'est peut-être un fait nouveau. La trajectoire sociale de Louis-Antoine permit à ses descendants d'envisager et d'accéder à un avenir meilleur, ce fut le cas.

Aucun membre de cet arbre ne peut faire l'objet de critiques, leurs comportements furent exemplaires et dignes, il n'y a pas de secrets de famille qui se faussent insidieusement de génération en génération.

Se sachant gravement malade en 1939, Louis-Antoine inscrit son fils à l'école de la Marine Nationale de Lorient, Lucien a 16 ans. A 18 ans en 1940, il est envoyé à l'unité de la marine d'Alger, au Sénégal, au Maroc, en Mauritanie, à Madagascar. Il quittera la Marine Nationale en 1949 à 25 ans (Louis-Antoine quitta l'armée pour rentrer à la Gendarmerie en 1921, à 27 ans). Lucien quitta définitivement la Marine (périodes militaires) en 1965, à 41 ans (Louis-Antoine a été libéré de ses fonctions au sein de la Gendarmerie en 1939, à 45 ans).

On assiste là à un étonnant phénomène de répétition de scénarios de vie.

Ce document livrera seulement une vérité historique et ne livrera aucune construction psychique qui de toutes façons serait erronée, fantasmée.

(788)

Saby, Louis -  
 Antoine.  
 marié à St Didier & Secourge  
 le 8 août 1922 avec Jeanne  
 Reine  
 née le 7 août 1922

Le vingt-trois mil huit cent quatre vingt quatorze  
 à neuf heures du matin. Devant Nous Lémanceaux, Benoît  
 adjoint au Maire, délégué officier de l'état civil.  
 Je compare Saby Jean Marie, mason, âgé de trente-quatre  
 ans domicilié au Pont-Paradis par Beaujeu. Lequel,  
 en présence de Félix Mornier, chaudronnier, âgé de vingt-  
 cinq ans et Louis Maquin, secrétaire, âgé de quarante deux  
 ans, domiciliés à Beaujeu. Nous a déclaré que Simone  
 Benoît, son épouse, âgée de trente-un ans est accouchée  
 ce matin, à minuit, dans son domicile conjugal d'un  
 enfant du sexe masculin qu'il nous a présenté et  
 auquel il a donné les prénoms de Louis Antoine.  
 Dont acte fait, lu et que nous avons signé avec le  
 déclarant et les témoins.

Le Maquin Mornier Félix Saby J. M.

**Louis Antoine Saby**

Matricule 788 Classe 1911 (10ème Reg. de cuirassiers)

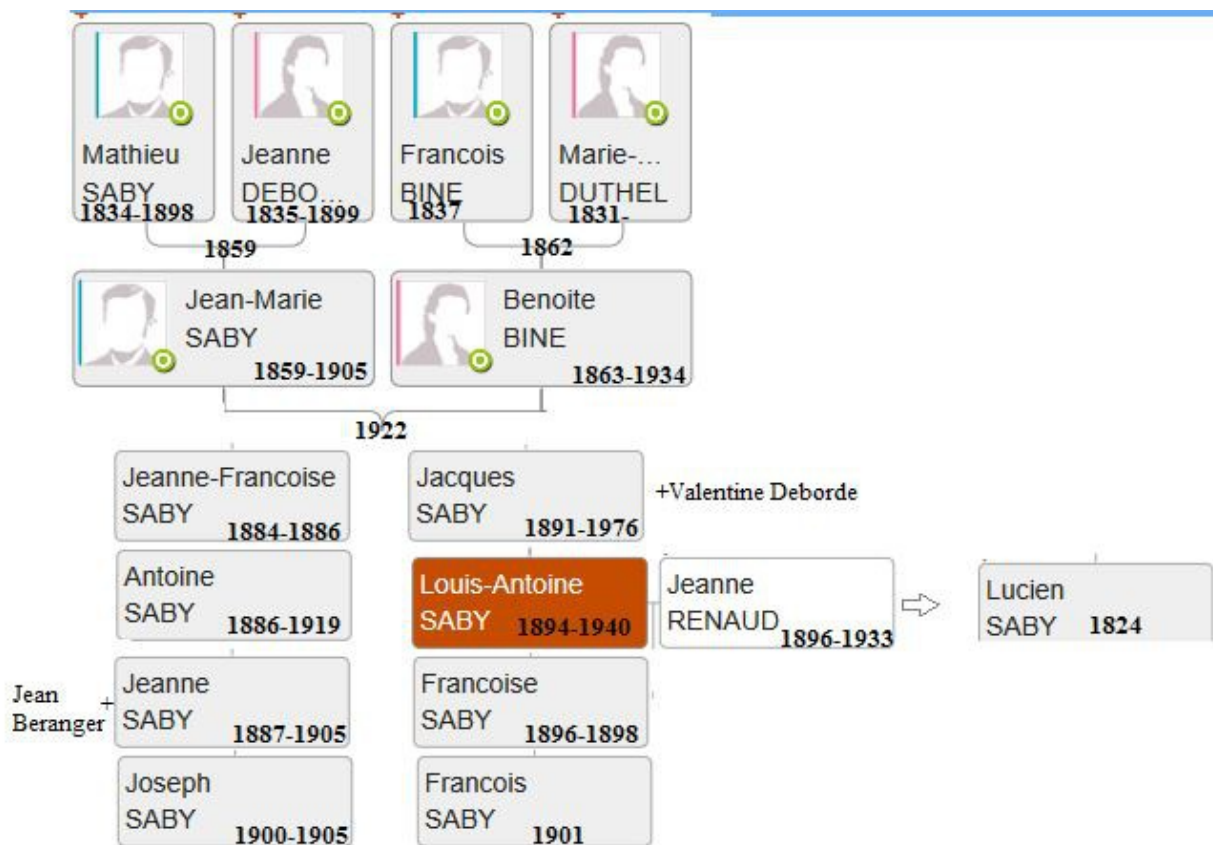
Taille : 1m 75

cheveux châains  
 yeux gris clair  
 front vertical  
 nez rectiligne  
 degré d'instruction niveau 3

Profession : maréchal ferrant

(Source : archives du Rhône fiche de recensement Lyon nord)

Comment situer Louis-Antoine Saby dans l'arbre généalogique (à partir de son grand-père Mathieu)



## Quelques rappels et compléments

Beaujeu, le 30 janvier 1894 à neuf heures du matin, Jean-Marie Saby, maçon, habitant quartier du Pont Paradis, âgé de trente quatre ans se présente devant l'adjoint au maire Benoit Démonceaux accompagné de Félix Monnier, chaudronnier âgé de vingt cinq ans et de Louis Magnin, secrétaire âgé de quarante huit, pour déclarer que Benoite Bine son épouse, âgée de trente et un ans a accouché, ce matin à minuit d'un fils dénommé Louis-Antoine.

Jean-Marie, né le 1 décembre 1859 à Beaujeu et décédé à 45 ans le 30 mai 1905 se maria le 14 juin 1883 avec Benoite Bine née à Beaujeu le 23 août 1863 et décédée le 12/02/1934.

Ils auront 8 enfants :

- Jeanne-Françoise 15/7/1884-29/4/1886
- Antoine 24/2/1886, mort à Lyon en 1929 quelques semaines après sa démobilisation
- Jeanne 24/7/1887 mariée à 18 ans avec Jean Béranger, elle décèdera le 14/11/1910
- Jacques 17/2/1891-1976 marié avec Valentine Deborde 7/8/1898-27/4/1984. Ils reposent au cimetière de St Didier sur Beaujeu. Ils auront un fils Gaston (1920-1977) qui aura deux filles. Valentine est décédée à Gleizé (près de Villefranche sur Rhône).
- **Louis-Antoine** est le cinquième enfant
- Françoise 15/2/1896-décédée 28/2/1898
- Joseph 1900-7/10/1905 décédé à l'âge de 5 ans
- François 9/4/1901

*L'âge des enfants nous renseigne qu'ils n'ont pas été conçus uniquement en hiver, comme c'est le cas des enfants de maçons, ce qui tend à prouver que Jean-Marie exerçait son métier à Beaujeu ou proche de la ville.*

1905 aura connu le décès de Jean-Marie en mai et de son fils Joseph 5 mois plus tard.

1905 aura aussi vu le mariage le 24 juillet de sa fille Jeanne à 18 ans avec Jean Béranger né le 24/5/1880 à Belleville, marchand forain. Mais elle décèdera à 23 ans le 14/11/1910

Louis-Antoine aura 11 ans à la mort de son père et aura 20 ans au début de la guerre en 1914.

Antoine aura 19 ans en 1905 et Jacques 14 ans.

Lors du décès de Louis-Antoine, son fils unique Lucien (19 avril 1924) aura lui-même 16 ans devenant ainsi orphelin après le décès de sa mère Jeanne, née Renaud, le 2 mai 1933.

Benoite élèvera donc ses enfants seule à 42 ans. Elle était aide de ménage puis journalière. Mariée à 20 ans elle était la fille de François Bine, cultivateur à Beaujeu et de Marie-Pierrette Duthel, décédée avant 1883.

*Au XIXe siècle, Beaujeu qui compte alors près de 4000 habitants, connaît un certain essor économique avec la création de papeteries, tanneries, le long de l'Ardières, de dépôts de vin (le vin partait pour Paris, par Charlieu), d'extraction minière, centrale hydroélectrique, création de la ligne ferroviaire Belleville-Beaujeu, ouverte en 1868, prolongées jusqu'à Monsols (le Tacot).*

C'est pour profiter de cet essor économique que le grand-père de Louis-Antoine, Mathieu, a quitté sa terre natale de Biollet dans les Combrailles, région du Puy de Dôme, à 5 jours de marche de Beaujeu. *A cette époque les gens faisaient entre 40 et 50 km à pied par jour. On peut douter qu'il ait eu les moyens pour se payer d'autres moyens de locomotion. En général ils ne voyaient pas seul, on observe qu'à cette date il y a eu d'autres départs d'hommes des Combrailles vers le Beaujolais.*

Des cousins de Mathieu sont aussi partis dans le Beaujolais (Fleurie) ou dans le Haut Beaujolais (ou dans le Haut Clunisois)

Louis-Antoine n'est pas maçon comme son père et son grand-père ; son arrière grand-père Annet étant agriculteur à Biollet dans le Puy de Dôme. Dans cette région des Combrailles auvergnates et de la Creuse du sud (Haute-Marche), beaucoup sont maçons de métier. Les Creusois partent généralement pour Paris et les Auvergnats vers Lyon et la région lyonnaise ou encore la Bourgogne. Ils sont généralement absent de chez eux de mars à octobre, voire même absent plusieurs années.

Mathieu (le grand-père de Louis-Antoine), né le 26 mars 1834 et mort à 64 ans le 20 octobre 1898 est parti à Beaujeu au milieu du XIXème siècle et se maria le 1 mars 1859, à 25 ans avec Jeanne Deborde, domestique à Beaujeu, née le 9 janvier 1835 à Aigueperse et décédée à 64 ans, un an après le décès de Mathieu. A son mariage le père de Jeanne, Antoine Deborde cultivateur à Aigueperse était décédé et sa mère Claudine Lachize était propriétaire à Saint Igny de Vers.

Ils ont eu 7 enfants<sup>6</sup> (Jean-Marie, Pierre, Claudine, Hippolyte, Jacques, Jeanne, Jeanne-Marie). Jean-Marie est le premier des enfants et celui qui survivra le plus longtemps ; on notera en effet la très forte mortalité infantile. La pollution de l'eau de la rivière et de la nappe phréatique par les tanneries<sup>7</sup> peut en être dès cette époque l'une des causes. Tous les enfants ont été conçus en hiver ce qui tend à prouver qu'il effectuait des missions de plusieurs mois hors de Beaujeu.

C'est enveloppé de ces traumatismes que vécu Jean-Marie et aussi plus tard son fils Louis-Antoine qui a revécu ces mêmes situations.

A la lecture de ces quelques lignes, on pourra noter la présence régulière de la mort.

Benoite Bine épouse de Jean-Marie Saby a notamment eu une vie particulièrement difficile, semée d'épreuves.

Antoine le fils aîné est déclaré soutien de famille dans la fiche de recensement de l'armée.

Jeanne née en 1887 et mariée à 18 ans est donc décédée à 23 ans

Les trois fils sont partis pour l'armée.

Louis-Antoine était le troisième des fils. Pour comprendre un peu l'esprit qui régnait au sein de cette famille à cette époque difficile, il est important de parler du parcours militaire des deux aînés.

---

6 Jean-Marie 1/12/1859-30/5/1905, Pierre 31/8/1862-11/5/1868, Claudine 4/7/1864-2/8/1864, Hippolyte 23/7/1865-23/11/1868, Jacques 13/6/1869, Jeanne 22/12/1870-2/2/1871, Jeanne-Marie 30/6/1877-30/6/1877

7 En 1770, dans ses « mémoires historiques et économiques sur le Beaujolet », M Brisson signale qu'il y avait une vingtaine de tanneurs à Villefranche et Beaujeu et 3 fabriques de papiers à Beaujeu occupant une cinquantaine de personnes (sur environ 250 personnes dans la ville)

**Antoine** est né le 24 février 1886 matricule 1088 mobilisation 1906  
1m 73 cheveux clairs  
Soutien de famille sourcils chatains  
(sources militaires) yeux marrons  
nez bossu, visage ovale, menton rond  
degré d'instruction niveau 3

Profession : agriculteur, puis maçon  
(Source : archives du Rhône fiche de recensement Lyon nord)

Dirigé le 9 octobre 1907 sur le 10ème Régiment de Cuirassiers, Il a 21 ans.  
Proposé pour le service auxiliaire par la commission spéciale du Rhône le 3 avril 1908 et classé dans ledit service pour « otite moyenne chronique ancienne à droite avec perforation de la membrane » . Réformé n°2 (maladie non imputable au service)<sup>8</sup>  
Le 28 décembre 1914 il habitait Place de l'église à Beaujeu quand il fut rappeler par l'armée.  
Conseil de révision du Rhône du 28 décembre 1914 :  
Affecté au 10ème Régiment de Cuirassiers le 20 février 1915 (il a 29 ans)  
Passé au 17ème Régiment d'Infanterie le 29 juillet 1915  
Prisonnier de guerre le 25 juillet 1918 à Saint Hilaire le grand (Marne)  
Interné derrière les ligne, rapatrié d'Allemagne le 12 décembre 1918  
Envoyé en congé illimité de démobilisation le 4 avril 1919 par le 158ème Régiment d'Infanterie  
Décédé le 18 novembre 1919 à Lyon 7ème (il avait 33ans)

Acte de décès :

« *Le 18 novembre 1919 à 2 heures au baraquement Wilson, chemin du Moulin à Vent, est décédé Saby Antoine, maçon, né à Beaujeu. Antoine était célibataire.*

*Dressé le surlendemain à 15h sur la déclaration de témoins majeurs, Saby Jacques 28 ans, ferblantier-zingueur, frère du défunt et de Chamonard Tony 43 ans, forgeron 112 rue de St Cyr à Lyon, oncle du défunt. »*

Contre l'Allemagne 20/2/1915 – 4/4/1919

– Voir sa fiche militaire en annexe.

Note sur le 17ème Régiment d'Infanterie<sup>9</sup> :

Il fait partie de la 25ème brigade d'infanterie, 13ème division d'infanterie, 21ème corps d'armée

En 1914 son casernement est Epinal

2 citations à l'ordre de l'armée, fourragère verte

1914 Opérations des 1er et 2ème Armées: Saint-Blaise, la Chipotte, col du Donon, Signal de Russ, Barembach. Retraite (septembre) : Badonvillier, Raon-l'Étape puis bataille de la Marne (5 au 13 septembre, Champagne

la course à la mer (nov; déc) : Heslennes, Lens, Liévin, Aix-Noulette, Ablain

1915 : Artois : Souchez, Neuville-Saint-Vaast, Lorette

1916 : Bataille de Verdun : Douaumont, bois de Caillette puis Champagne

1917 : Le chemin des Dames (juin-sept) : Sancy puis Aisne, Vosges

1918 : Champagne (juin-juillet)/ Souain puis Somme-Py, bois des Pins (sept-oct), Béthancourt

Régiment dissout en 1921

Régiment créé sous la révolution à partir du régiment d'Auvergne, régiment de l'ancien régime créé en 1597 sous le nom de régiment de Bourg Lospinasse

---

<sup>8</sup> Boulanger Philippe « *Les conscrits de 1914 : la contribution de la jeunesse française à la formation d'une armée de masse* », Annales de démographie historique 1/2002 (n° 103), p. 11-34. Pour en savoir plus sur le recrutement des classes 1914 à 1922, avec analyse et statistiques très complètes.

<sup>9</sup> <http://www.chtimiste.com/batailles1418/photos/photos%20regiments.htm>

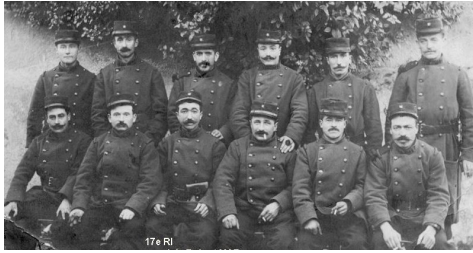


Photo de soldats du 17ème Régiment d'infanterie

CITATION  
A L'ORDRE DE LA IV<sup>e</sup> ARMÉE

Le Général GOURAUD, Commandant la IV<sup>e</sup> Armée, cite à l'Ordre N° 1476 de l'Armée du 29 novembre 1918,

LE 17<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE :

« Vaillant régiment, qui, après avoir le 15 juillet 1918, brisé devant son front une très puissante attaque allemande, a le 29 septembre 1918, sous les ordres du Lieutenant-Colonel PEAN, ouvert la brèche dans la ligne de défense principale de l'ennemi, malgré sa résistance désespérée.

« Le 1<sup>er</sup> octobre 1918, poussant de l'avant à travers les nids de mitrailleuses et jusqu'aux positions d'artillerie, s'est emparé d'une batterie de 77, de 2 canons de 105, et de plus de 200 prisonniers, dont un État-Major de Régiment.

« Contre-attaqué très violemment, a contenu l'adversaire, malgré de très lourdes pertes, permettant ainsi le rassemblement de forces amies chargées d'élargir la brèche et de continuer la marche en avant. »

*Que s'est-il passé au 21e C.A (corps d'appartenance d'Antoine). En juillet 1918 ?*

*Le 21e corps d'armée est attaqué sur tout son front entre 3 h 50 et 4 h 10. Les Allemands avancent, non sans peine, dépassent et encerclent successivement les petits postes, puis les sections avancées, au prix de vifs combats. Vers 7 h 30, ils sont presque partout au contact de la position de résistance qu'ils assaillent avec violence.*

*A la 43e division (Général Michel), à la suite d'attaques renouvelées et de coûteux efforts, ils parviennent à pénétrer dans cette position à hauteur de la zone des entonnoirs de Perthes-les-Hurlus et quelques-uns de leurs éléments entrent dans ce village, Quelques groupes réussissent également à s'infiltrer entre Perthes-les-Hurlus et le Mesnil-les-Hurlus. Des contre-attaques sont aussitôt prescrites. Le Général Naulin, commandant le 21e corps d'armée, renforce à cet effet la 43e division avec un bataillon et demi prélevé sur les forces de la deuxième position. Partout ailleurs, notamment dans la région du Trou-Bricot, l'échec des Allemands est complet.*

*Ils n'obtiennent pas plus de succès sur le front de la 13e division (général Martin de Bouillon), dans la région de Souain, où leur effort est puissant cependant. Une brèche momentanée qui s'ouvre à l'est du village dans la défense de la position de résistance est bientôt fermée par une contre-attaque. Le général Naulin met à la disposition de la 13e division quelques compagnies américaines prélevées sur la deuxième position.*

*Dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand, contre la 170e division (général Bernard), les Allemands lancent vainement sept attaques successives contre la position de résistance, qui n'est nulle part entamée. Ces attaques sont brisées par les feux de mousqueterie et de mitrailleuses et les barrages d'artillerie. Par précaution, le général Naulin renforce néanmoins la 170e division avec un des bataillons américains de la deuxième position*

*Au 21e corps d'armée, toutes les tentatives d'infiltration et toutes les attaques partielles ennemies sont rejetées par les 13e division (secteur de Souain) et 170e division (secteur de Saint-Hilaire-le-Grand). La 43e division, dans le secteur de Perthes-les-Hurlus, parvient à dégager entièrement sa position de résistance où des groupes ennemis avaient réussi à prendre pied en fin de matinée.*

*Le secteur du 21e corps d'armée est plus agité; les deux artilleries et les deux aviations sont très actives; l'infanterie, de part et d'autre, se montre mordante. Dans la matinée, les Allemands paraissent procéder à un regroupement et à une mise en place de leurs forces. A 10 h 30, ils attaquent vigoureusement la 170e division dans la région de la Suippe, mais leurs efforts sont brisés par les feux d'artillerie et d'infanterie. Ils n'ont pas plus de succès, dans l'après-midi, en attaquant la 43e division.*

*En riposte à ces attaques, des reconnaissances offensives sont lancées par le 21e corps d'armée et, dans le secteur de la 43e division, une partie de la zone de couverture est reconquise. Le général Naulin recommande à ses divisions de s'efforcer de reprendre les hinterland de la zone de couverture, non par une grosse attaque, mais en poussant en avant, par infiltration, de petites unités. Il s'agit de refouler les Allemands à 1.200 ou 1.500 mètres au Nord de la position de résistance. D'autre part, des avions ont signalé des groupes français qui résisteraient encore dans certains centres de la zone de couverture.*

*En résumé, au cours de la journée du 16 juillet, non seulement la IVe armée maintient l'intégrité de sa position de résistance contre toutes les tentatives des Allemands, mais encore, dans certains secteurs, elle réussit à interposer des avant-postes entre l'ennemi et cette position. Ainsi se trouve confirmée la victoire qu'elle a remportée la veille et que proclame le général Gouraud dans un ordre du jour adressé à ses soldats.*

*Le surlendemain se déclenche l'offensive victorieuse de Mangin contre la poche de Château-Thierry. C'en est définitivement fini, en Champagne, de l'attaque allemande. Dans les semaines qui suivent, les troupes reprennent partout le terrain délibérément abandonné, dans la nuit du 14 au 15 juillet.*

*Dans l'esprit du commandement allemand, cet " assaut de la paix " devait donner l'estocade finale aux forces alliées. L'empereur Guillaume II lui-même était à l'observatoire du Blanc Mont pour assister au triomphe de ses armées. Cette journée fut au contraire le " tournant de la guerre ". C'est grâce à la victoire du 15 juillet, remportée sans qu'une seule des grandes unités de réserves ait été engagée, que put être déclenchée, le 18 juillet, l'offensive qui devait conduire les alliés à la victoire.*

*Les pertes étaient lourdes; près de 14.000 Français, plus de 9.000 Américains, tués, blessés et disparus, Elles témoignent de l'acharnement des combats. Mais ces sacrifices nous donnaient le succès.*

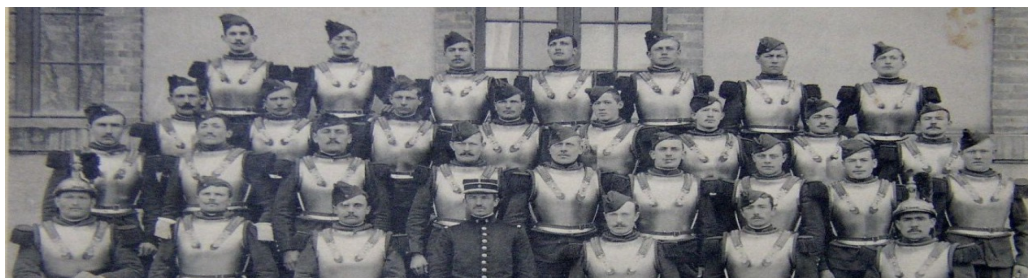
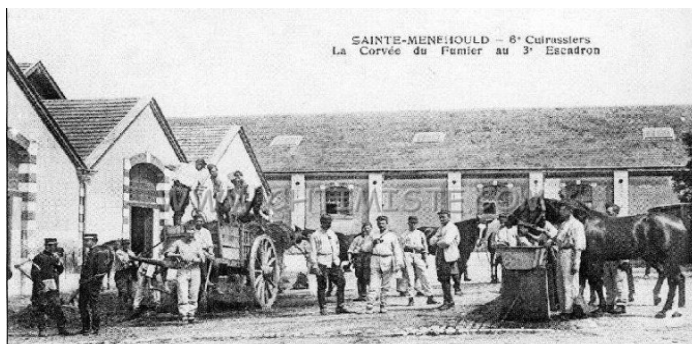


**Jacques** est né le 17 février 1891  
1m 71  
(sources militaires)

matricule 606      mobilisation 1906  
cheveux châtain foncé  
front découvert  
yeux bleus  
nez moyen, visage ovale, menton rond  
degré d'instruction niveau 3

Profession : ferblantier, zingueur  
(Source : archives du Rhône    fiche de recensement Lyon nord)

Engagé volontaire pour 5 ans le 29 octobre 1909 (à 18 ans) au 3ème régiment de cuirassiers  
puis passé au 6ème régiment de Cuirassiers le 6 octobre 1912



Source<sup>10</sup>

10 <http://www.chtimiste.com/album/Cavalerie/Régiments%20de%20Cuirassiers/6e>



Blessé le 29 août 1914 à Fontaine les Termes près de Saigny  
Fait prisonnier<sup>11</sup> le 2 septembre 1914, interné à 'Alten Grabow' (vaste camp de prisonniers près de Magdebourg en Saxe à environ 90 km de Berlin – A cette date il y a 125 000 prisonniers français)  
Rapatrié le 21 janvier 1919

*D'après le témoignage du lieutenant colonel Alphonse Grasset<sup>12</sup>: (journée du 29 août 1914)*

...

*Il est 15h30, Franchet d'Esperey a maintenant tout son 1e Corps dans la main. Ce sont les magnifiques régiments de la division Gallet (43e, 127e, 1e, 84e, avec le 13e régiment d'artillerie) et ceux de la division Deligny (33e, 73e, 8e, 110e avec le 27e régiment d'artillerie). Il les jette en avant, après une effroyable préparation d'artillerie. De Jongueuse à Vervins, l'horizon s'est enflammé, sur un front de 20 kilomètres. Décontenancé, l'ennemi recule.*

*Le 1e Corps enlève Jongueuse, Bertaignemont, Clanlieu, Puisieux et refoule le Xe Corps allemand sur Guise.*

*Defforges, à la tête de notre 10e Corps (48e, 71e, 41e, 70e, avec le 7e régiment d'artillerie de la division Bonnier (25e, 136e, 2e, 47e, appuyés par le 10e régiment d'artillerie de la division Ménissier), reprend à la Garde Sains Richaumont, Colonfay et le Sourd, tandis que les réservistes des 208e, 233e, 243e 273e, 310e et 327e, conduits par le brave Boutegourd, lui arrachent Voulpaix, et que les cavaliers d'Abonneau (2e et 4e hussards, 28e et 30e dragons, 3e et 6e cuirassiers), se jettent hardiment dans son flanc et sur ses derrières.*

*Ne laissant qu'un rideau sur la rive sud de l'Oise, les deux Corps allemands, sérieusement éprouvés, se hâtent de repasser la rivière sous nos shrapnells, et battent en retraite vers le nord.*

*Le 18e Corps était cependant parvenu jusqu'aux faubourgs de la ville, mais les divisions de réserve ayant été violemment attaquées à sa gauche, et refoulées d'Urvillers, où elles étaient arrivées, Jusqu'à l'Oise, il dut se replier, lui aussi, marré son succès, pour ne pas être pris en flanc.*

*La bataille de Guise demeurait cependant pour l'Armée française une belle victoire locale, susceptible tout au moins de gêner gravement les plans du Haut Commandement allemand. En attendant mieux, dès le 30 août, Bülow, fort mal en point, rappelait au nord de l'Oise les avant postes qu'il avait laissés, le 29 au soir, sur la rive sud de la rivière*  
*Texte tiré de « La grande guerre vécue, racontée, illustrée par les Combattants, en 2 tomes Aristide Quillet, 1922 »*

Passé au 7ème régiment de Cuirassiers le 11 avril 1919

Passé au 4ème régiment de Cuirassiers le 5 juillet 1919

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 22 juillet 1919

Père d'un enfant il est placé en position de sans affectation le 1 septembre 1927

Il a habité : 27/12/1923 Thizy rue de Vaise n°39

15/12/1927 St Didier/Beaujeu

27/04/1930 Thoissey dans l'Ain

07/09/1931 Trévoux 4 route de Jassans

puis à Saint Didier sur Beaujeu, 'les dépôts'

Maintenu service armé. Pension temporaire 10% des 8/12/1931, 20/9/1933, 13/4/1934, 11/9/1935, pour reliquat de fracture de malléole de pied droit avec empatement et légère déviation du pied, cicatrice face antérieure partie avant bras gauche, raideur tibia

Libéré définitivement le 29/10/1937

Campagne contre l'Allemagne : 2/8/1914-22/7/1919

Repose au cimetière de Saint Didier sur Beaujeu (Rhône)

- Voir sa fiche militaire en annexe.

---

[%20RC/slides/regimentcuirassiers6%205.html](#)

11 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prisonniers\\_de\\_guerre\\_de\\_la\\_Premi%C3%A8re\\_Guerre\\_mondiale\\_en\\_Allemagne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prisonniers_de_guerre_de_la_Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale_en_Allemagne)

12 <http://www.chtimiste.com/batailles1418/combats/guise.htm>

**Louis-Antoine** est né le 30 janvier 1894 matricule 788 mobilisation 1911  
1m 75 cheveux châtain clair  
(sources militaires) front vertical  
yeux gris clair  
nez rectiligne  
degré d'instruction<sup>13</sup> niveau 3

Profession : Maréchal ferrant  
(Source : archives du Rhône fiche de recensement Lyon nord)

Un peu plus de 2 ans après son frère Jacques, il s'engage lui aussi pour 4 ans le 10/01/1912, il a alors 18 ans.

Chronologie de son parcours au sein de l'armée :

*Ces informations ont été obtenues à partir du site officiel dont l'adresse est indiquée ci-dessous*  
<http://archives.rhone.fr/ark:/28729/a011400256395XII6f7/1/1> page 818 à 824

Il arrive au 10ème Corps de Cuirassiers le même jour (10 janvier 1912). Cavalier de 2ème classe

Il se réengage pour 1 an le 5/11/1913 au titre du 1er Régiment de Spahis (3ème escadron probable)

Spahi 2ème classe, aide maréchal-ferrant 21/04/1914

Spahi 1ère classe le 5/04/1916

Puis passe au 5ème Régiment de Spahis le 2/10/1917

Le 15/02/1918 il rentre au 18ème escadron du train

Passé au D.R.M 92 le 17/02/1918 (note de service du Général en chef n°35729 du 15/11/1917)

Part en Orient le 5 mars 1918

Passe au D.I.T 15ème escadron du train, 57ème compagnie

Promu brigadier maréchal le 28/12/1918

Réengagement pour 2 ans 10/04/1919

Passe au 14ème bataillon du train le 4/6/1920

Passe au 6ème R.A le 16/07/1920

Brigadier maréchal ferrant le dit jour

Le 10/04/1921 renvoyé dans ses foyers

Le 8/11/1921 gendarme à cheval à la 7ème Légion de gendarmerie à cheval

Arrivé à l'école préparatoire de Gendarmerie de St Mamers le 28/11/1921 (il a 27 ans)

*Il se marie avec Jeanne Renaud à St Didier sur Beaujeu le 5 août 1922*

*Naissance de son fils Lucien le 19 avril 1924 à Rioz (Haute Saône)*

Autorisé le 8/10/1928 à se retirer dans ses foyers (il a 34 ans) en attendant la liquidation de sa pension

A obtenu un certificat de bonne conduite

---

13 Degré d'instruction générale :

0 : ne sait ni lire ni écrire

1 : sait lire seulement

2 : sait lire et écrire

3 : possède une instruction primaire plus développée

4 : a obtenu le brevet de l'enseignement primaire

5 : bachelier, licencié, etc...

x : dont on n'a pas pu vérifier l'instruction

Il se retire à Cornod, canton d'Arinthod (Jura). Passé d'office en domicile dans la subdivision de Lons le Saunier le 8/11/1928.

Affecté à la 7ème Légion de gendarmerie le 12/11/1928

Il reçoit la médaille militaire le 8 juin 1929

Passé dans la réserve le 14/10/1932

Décès de sa femme Jeanne le 2 mai 1933 à l'Hôpital de Villefranche sur Saône d'une péritonite

Rappelé en activité le 24/9/1938 puis renvoyé dans ses foyers le 9/10/1938

Affecté avec son grade actuel dans les réserves d'un corps de son arme d'origine

Affecté au dépôt A302 à La Fère près d'Amiens

Le 16 janvier 1940, il a 46 ans, il est rayé du contrôle des réserves de la 2ème Légion de gendarmerie

Arrivé au corps et maréchal des logis (sergent) le 26/01/1940

Entré le 27/01/1940 à l'hôpital mixte de Laon, sorti le 27/02/1940

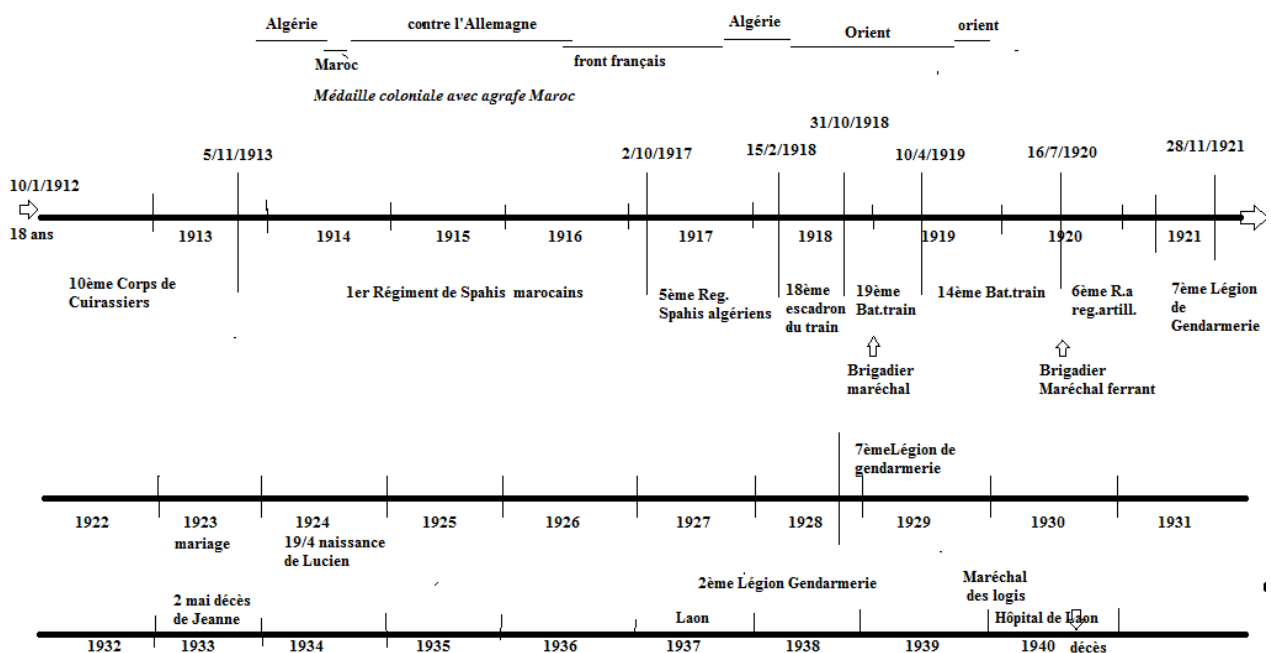
Réformé définitif n°2 par la commission de réforme de Laon le 26/02/1940 pour présence de B.K dans l'expectoration après examen bactériologique (tuberculose)

intransportable, réintègre sa subdivision d'origine le 17/6/1940

Il est envoyé à l'hôpital de Cauny où il décèdera.

Il repose au cimetière de Chauny

Synoptique de la carrière Louis-Antoine :



Le 10ème régiment de Cuirassiers à Lyon  
10/01/1912 – 5/11/1913

Louis-Antoine quitte donc Beaujeu le 10 janvier 1912 pour venir à la caserne de la Part-Dieu à Lyon au 10ème régiment de Cuirassiers qu'il quittera le 5 novembre 1913 pour le 1er Régiment de Saphis. Il était cavalier.

*Les casernes<sup>14</sup> de la Part-Dieu ont été construites sur le terrain de l'ancienne redoute de la Part-Dieu achetée par l'état en 1844. Le terrain de 22 ha pouvait accueillir 3040 hommes et 1628 chevaux. Elles hébergeront successivement des régiments de cavaliers (7e, 9e et 10e régiment) de le 2e régiment de dragons.*

*En un siècle de nombreuses unités de cavalerie y ont stationné :*

*Cuirassiers : 11° et 12° RC (1874-1880), 4° et 9° RC (1880-1889), 5° et 8° RC (1889- ?), 7° et 10° RC (? - 1914)*

*Hussards : 5° et 10° RH (1874-1877), 3° et 8° RH (1878- 1893)*

*Dragons : 2° dragons (- 1914).*

*Avant 1914 dragons et cuirassiers se partagent le quartier avec le 14° escadron du Train.*

*Nota : Louis-Antoine passera au 14ème escadron du train le 4/05/1920*

*Le 2° Dragons est logé dans les bâtiments côté rue Garibaldi, les 7° et 10° Cuirassiers sont plus à l'intérieur du quartier. Le quartier possède une zone d'embarquement par voie ferrée côté Est. Le quartier a également abrité par la suite entre les deux-guerres : à nouveau le 9° Cuirassiers , le 5° bataillon de dragons portés, groupes d'auto-mitrailleuses, compagnies d'artillerie du 54° RA, chasseurs cyclistes, escadrons du train, intendance, gendarmerie mobile..*



14 <http://www.museemilitairelyon.com/spip.php?article67>



### Exemples de Cuirassiers en uniforme

Le 10ème régiment de cuirassiers est un ancien régiment de cavalerie de l'armée française créé en 1643 sous le nom de Régiment Royal-Cravates cavalerie.

1643 : création d'un régiment de Croates par le comte Jean de Balthazard au service de l'armée royale, qui prendra le nom de **Royal-Cravates**

1791 : renommé **10<sup>e</sup> régiment de cavalerie**.

1803 : renommé **10<sup>e</sup> régiment de cuirassiers**.

1815 : dissous.

1825 : recréation sous le nom de **10<sup>e</sup> régiment de cuirassiers**.

1919 : dissous.

1940 : recréation sous le nom de **10<sup>e</sup> régiment de cuirassiers** comme régiment de découverte d'une division légère mécanique

1940 : dissous.

1971 : recréé comme régiment de réserve.

Le 10ème régiment de cuirassiers, formé à Lyon fait partie avec le 7ème Cuirassiers de la 5ème Brigade, 6ème division de cavalerie.

*La répartition des engagés volontaires<sup>15</sup> par arme, de 1914 à 1922, révèle les grandes tendances du recrutement des volontaires. En 1914, l'arme qui accueille le plus grand nombre de volontaires est l'infanterie. Les corps d'Afrique, dans lesquels sont envoyés les volontaires d'Alsace et de Lorraine, obtiennent des résultats presque similaires. Ces deux armes incorporent, elles, presque la moitié des contingents de volontaires.*

*La cavalerie est la troisième arme choisie (environ 20%), suivie de peu par l'armée de mer qui incorpore environ 15% des volontaires. L'artillerie représente environ 10% des affectations. Enfin, dans de faibles proportions, le génie et le train comprennent respectivement 2 à 3% des incorporés.*

15 [http://franckdeleyrollgenea.free.fr/cariboost2/cariboost\\_files/1\\_e2\\_80\\_99engagement\\_20volontaire\\_201.pdf](http://franckdeleyrollgenea.free.fr/cariboost2/cariboost_files/1_e2_80_99engagement_20volontaire_201.pdf)



Le 1er Régiment de Spahis<sup>16</sup>  
5/11/1913-02/10/1917

Louis-Antoine intègre le 1er Régiment de Spahis pour une période 4 ans.

Il est en Algérie du 7/12/1913 au 3 juin 1914

puis au Maroc oriental en guerre du 4 juin 1914 au 1 août 1914

Il combat contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 19 juin 1916

Blessé et à l'hôpital de l'Oued-Amlil du 9/11/1914 au 23/11/1914

Il entre aussi à l'hôpital de Fez (Maroc) le 30 juin 1915 d'où il sort le 28 juillet 1915

Il obtient la médaille coloniale avec agrafe Maroc, décret du 30 juillet 1915

Sous ce régiment il combat l'Allemagne sur le front français du 30 juin 1916 au 13 décembre 1917  
puis en Algérie du 14 octobre 1917 au 4 mars 1918 au 5ème Régiment de Spahis

Le 1er Régiment de Spahis<sup>17</sup> : créé en 1914 par le Maréchal Lyautey à partir d'escadrons mis sur pied en 1912. Régiment à cheval à une période qui devait voir l'abandon progressif de ce type de monture, c'est bien souvent en combat à pied, après un déplacement à cheval, que furent engagés les spahis du 1er régiment.

Lors de la première guerre mondiale<sup>18</sup>, le régiment participera activement à la bataille de la Marne avant d'être envoyé sur le front d'Orient.



Le livre ci-dessus, disponible gratuitement sur Internet via Gallica, nous renseigne sur l'histoire de ce régiment durant la guerre de 14-18.

Ci-contre photo de soldat du 1er régiment de Spahis (ce n'est pas Louis-Antoine)

Au moment du déclenchement de la guerre par l'Allemagne le 2 août 1914, il y avait au Maroc trois escadrons de spahis du 1er régiment, deux autres à Aumale<sup>19</sup> et un à Médéa (ces 3 en Algérie).

16 Spahi est un mot d'origine turque (mot provenant du persan sipâhi signifiant « soldat », dont la traduction la plus acceptée est celle de cavalier.

17 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6226635c.r=.langFR>

18 <http://lagrandeguerre.blog.lemonde.fr/2014/10/24/le-maroc-dans-la-grande-guerre/#comment-461>

19 Aumale : de 1845 à 1962 la ville était rebaptisée Aumale en hommage au Duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe. C'est une ville de la Kabylie située au nord de l'Algérie. Aujourd'hui Sour El-Ghozlane (rempart des gazelles)

Le 5ème escadron du 1er spahis était à Aumale depuis le 20 août 1914 date de sa rentrée de Bou-Denib (région sud du Maroc oriental, Cet escadron quitte Aumale pour Alger le 31 août 1914.

Le 6ème escadron<sup>20</sup> venu d'Aumale également.

Le 1 septembre un peloton du 6ème escadron embarque sur le Carthage et le reste sur la Ville-de-Madrid. Le 6ème escadron arrive à Marseille le 3 septembre et part le 19/09 pour Choisy-le-Roi où il campe. Le 5 escadron participe à la formation du 1er régiment de marche des spahis. Il devient le 1er escadron.

Après avoir combattu contre l'Allemagne sur le front nord, ces deux escadrons repartent au Maroc en mai 1916 pour combattre les Beni-Ouarain, les Beni-M'Tir, entre autres..

Les 1er et 4ème escadrons sont au Maroc dès 1914. Leur théâtre d'opération est celui des 4ème et 5ème escadrons. Le 4ème escadron quitte le Maroc pour le front en France, en septembre 2015 pour embarque pour Alger le 7 octobre 1917, puis se dirige à Aumale puis à philippeville d'où il repart pour Marseille en août 1918.

Le 3ème escadron était au Maroc lors de la déclaration de guerre. Il poursuit l'oeuvre entreprise malgré la réduction sensible des effectifs car le front de France demande le maximum de forces.

En janvier 1916, l'escadron commandé par le capitaine Widolff embarque à Casablanca pour Marseille et cantonne à Clairoix dans l'Oise comme 3ème escadron du 7ème de marche.

L'escadron revient à Médéa (en Algérie) en octobre 1917. Le 15 février 1918 le 3ème escadron devient le 9ème escadron.

Le 9ème escadron s'était formé à Aumale le 11 juin 1915. Il embarque pour Marseille le 12 juillet 2016, puis séjourne dans la région de Toul jusqu'à fin janvier 1917. En octobre 1917 il part pour Alger et est affecté aux places de Laghouat, Téniet-el-Haâl et Djelfa.

Le 1er escadron est à Médéa en janvier 1918, il est désigné pour le détachement français de Palestine, Syrie. Il devient le 9ème escadron en février 1918 et embarque à Bizerte pour Malte puis Port-Said. Il arrive ensuite à Jaffa et Jérusalem. L'escadron fait partie du régiment mixte de marche de cavalerie, lequel est rattaché à la brigade de cavalerie britannique des 14 et 15 cheveu-légers australiens.

Le 2ème escadron quitte Alger le 2 novembre 1914 pour Marseille et part combattre sur le front.

Le 6 janvier 1916 l'escadron retourne au Maroc , il arrive le 21 à Fez et le 31 deux pelotons partent pour l'Oued-Amlil avec la colonne Corbières. Les deux autres colonnes participent à un combat contre les Riatas et les Béni-Ouarain.

Le 8ème escadron est formé le 11 septembre 1914 à Médéa.

Il quitte sa garnison le 23 septembre 1915 et se rend à Bizerte par voie ferrée. Il embarque sur les cuirassés Edgard-Quinet et Waldeck-Rousseau pour Gabès, puis Médénine pour combattre des rebelles du sud tunisien. En juillet 1918 l'escadron est désigné pour partir combattre en France peu avant la fin de la guerre.

Ainsi si l'on se réfère à l'histoire de ces escadrons, Louis-Antoine devait appartenir au 3ème escadron.



20 Les 5ème et 6ème escadron sont sous les ordres du chef d'escadron Lardinois

bre 1918 dans les bois d'Arcy (Oise). Il est affecté à la 52<sup>e</sup> D. I. (3<sup>e</sup> C. A.).

Le 4, ordre est de maintenir le contact avec l'ennemi, poursuivre ses arrière-gardes, franchir la Vesle et pousser jusqu'à l'Aisne.

L'exécution de cette mission est particulièrement difficile, étant donné que les avions ennemis mitraillent l'escadron en marche.

Deux blessés : Achour Mohamed, Rabah Salem.

L'ennemi tient, au nord de Paissy, le Chemin-des-Dames, et toutes les reconnaissances rentrent au bois sud de Pargnon.

Les reconnaissances ne peuvent franchir l'Ailette; l'escadron se retire sur Paissy.

L'escadron est en avant-garde les 7, 8 et 9 novembre; il pousse des reconnaissances et cantonne à Rouvry; les spahis Ben Sifer et Moktar sont blessés.

Arrivé le 10 à Murtin-Bogny (Ardennes). L'armistice est signé le lendemain.

**3<sup>e</sup> ESCADRON.**

**1914**

Le 3<sup>e</sup> escadron était au Maroc lors de la déclaration de guerre. Il poursuit l'œuvre entreprise malgré la réduction sensible des effectifs, car le front de France demande le maximum de forces.

**1916**

En janvier 1916, l'escadron, commandé par le capitaine Widloff, embarque à Casablanca pour Marseille.

Il arrive au front français le 11 février et entre dans la composition du 7<sup>e</sup> de marche comme 3<sup>e</sup> escadron; il cantonne à Clairoux (Oise).

Un détachement part aux tranchées de Bailly le 12 et arrive à Taillefontaine (Aisne).

Le régiment se dirige dans la Somme et cantonne à Folleville.

Un détachement de coureurs est fourni à l'artillerie; le spahi Hamida est blessé.

Sejour à Marcelcave, Deamin, Guillaucourt. Le spahi de 1<sup>re</sup> classe Amar ben Kouider, détaché à l'A. C. 35, est tué; le spahi Baclir est porté disparu.

Service des tranchées du 1<sup>er</sup> au 19 novembre.

**1917**

En mars 1917, passage des lignes à Lassigny; reconnaissance dans la vallée de l'Oise, en direction des forts de Liez, de Vahent et Vandeuil.

Le brigadier Slimane est cité à l'ordre de l'armée. Le maréchal des logis Marcelin à l'ordre du régiment.

Le 24 mars, reconnaissance sur Moy et Ly-Fontaine; sont cités à l'ordre de la division : le maréchal des logis Mohamed ben Zenina, le brigadier Olivier, les spahis Slimane ben Mohamed et Ghomeri Mohamed.

M. le Président de la République passe une revue à Ugny le 1<sup>er</sup> avril 1917 et remet la médaille militaire au maréchal des logis Andris (Victor) et au brigadier Mohamed ben Slimane avec attribution de la croix de guerre avec palme.

Le 12 mai, service de petits postes sur le bord de l'Oise. Le spahi Delabarre est tué glorieusement à son poste de combat.

Un coup de main effectué le 22 juin sur des petits postes allemands réussit parfaitement; on ramène des prisonniers et on extermine le reste des occupants.

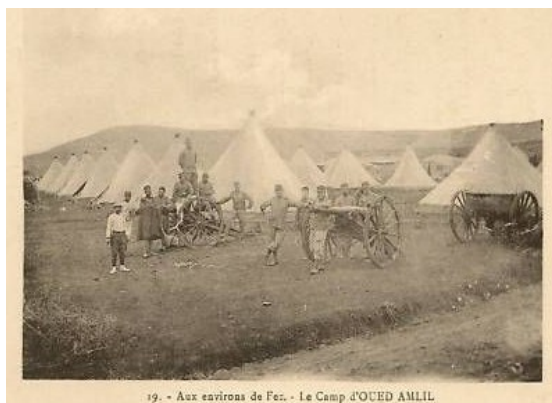
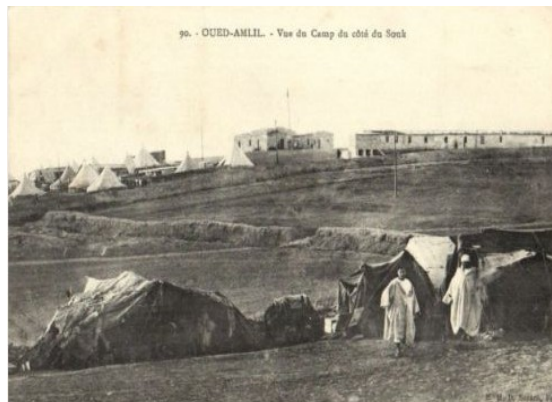
L'escadron revient à Médéa en octobre 1917. Le 15 février 1918, le 3<sup>e</sup> escadron devient 9<sup>e</sup> escadron.

Le 3 escadron revient à Médéa en octobre 2017

Louis-Antoine rejoint l'Algérie le 14 octobre 1917.

Il passe ensuite au 5ème régiment de Spahis le 2 octobre 2017 (matricule 24301) avant de passer au 18ème escadron du train le 15 février 1918 puis au 19ème avec lequel il ira combattre en Orient (front de Macédoine). Il part en Orient le 5 mars 1918

Il resta donc en Algérie du 14/10/1917 au 4/03/1918





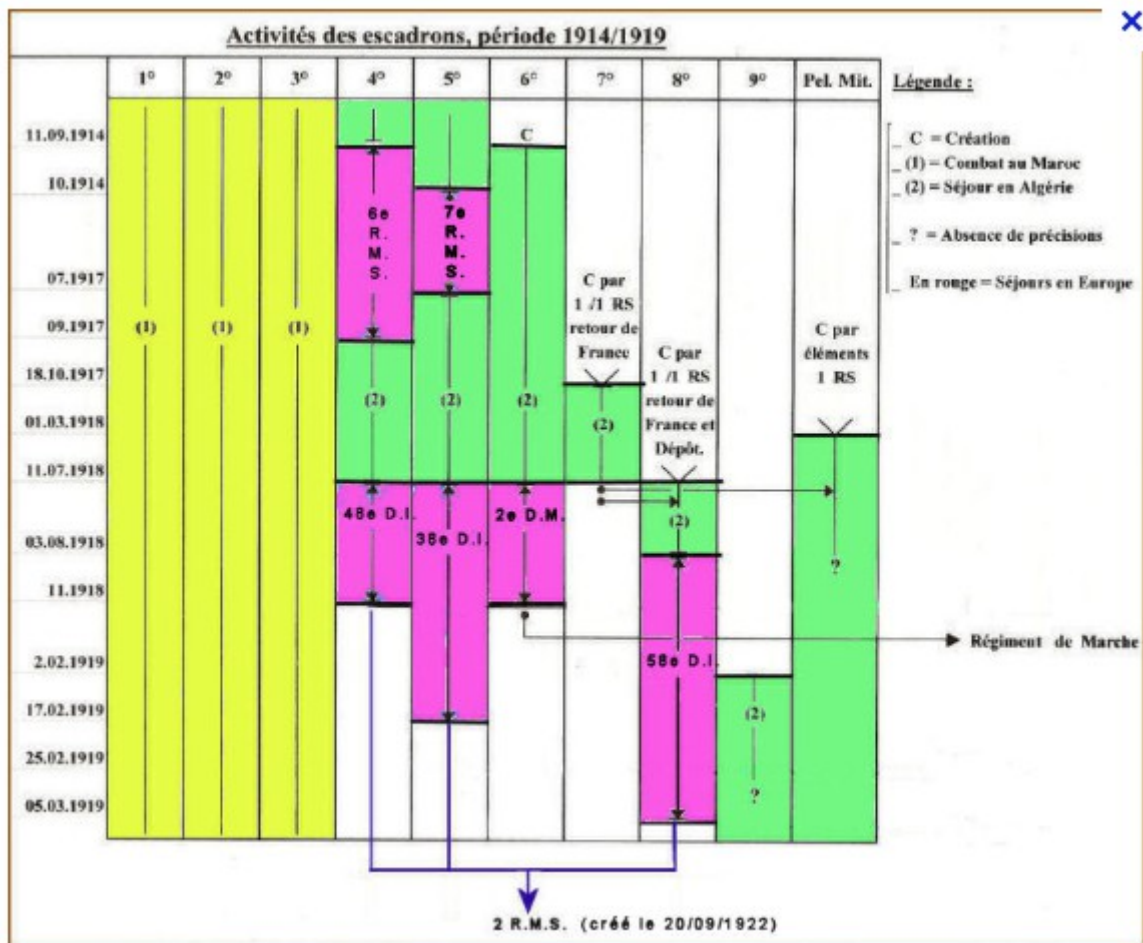
## Historique du 5<sup>e</sup> régiment de Spahis algériens

Par décision ministérielle en date du 6 juin 1914, le 5<sup>e</sup> régiment de spahis est créé en Algérie à Sidi Bel-Abbes et comprend 5 escadrons qui sont mis sur pied à Colomb-Béchar (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons), à Aïn-Sefra (3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons) et à Tiaret (5<sup>e</sup> escadron).

La Grande Guerre (1914-1919):

Quatre autres escadrons seront créés de 1914 à 1919, portant le nombre de ses unités élémentaires à neuf. Ces unités seront détachées lors des campagnes de France et du Maroc, entrant parfois dans la composition de "Régiments de Marche" ou de "Groupes de Reconnaissance de Division d'Infanterie" (GRDI).

Le tableau ci-dessous récapitule ces détachements.



Source : <http://cavaliers.blindes.free.fr/rgtdissous/5spahisalgh.html>

Source ci-dessous <http://tableaudhonneur.free.fr/5eSpahis-Algeriens.pdf>

### 1<sup>er</sup> Escadron :

*Dès la seconde quinzaine de Juillet 1914, le 1<sup>er</sup> Escadron du 5<sup>e</sup> Spahis quitte Colomb-Béchar pour aller tenir garnison à Bou-Denib ; jusqu'à ce jour, il restera dans la région.*

*Ses pelotons, groupés ou détachés, vont, durant toute cette période, mener la vie de convois et monotone des postes du Maroc : service pénible d'escortes de convois, poursuite de Djich, reconnaissances, encadrement et sureté des colonnes, création de postes. De jour et de nuit, prêts au combat les Spahis du 1<sup>er</sup> Escadron participent pour une grande part au maintien de l'ordre et contri*

*buent et assurer la suprématie de la France au Maroc, malgré les menées allemandes et les*

*manœuvres des tribus dissidentes.*

*De Juillet 1914 à Janvier 1917, sous les ordres du Capitaine de Boyve, puis sous le commandement du Capitaine de Carnacé, le 1er Escadron prend part à de nombreuses escarmouches et livre plusieurs rudes combats.*

*En 1917, le 27 Août, deux de ses Pelotons (Lieutenant Leufflen, Sous-lieutenant Pommarès), chargés de l'escorte d'un convoi défendent le Camp Foum Tazzougert, et leur belle conduite au feu est remarquée et signalée par le Capitaine Commandant le détachement.*

*Le 11 Septembre de la même année, les Pelotons Leufflen et Salem interviennent efficacement pour aider l'Escadron Moog à disperser un fort contingent de Marocains aux prises avec notre Infanterie. A cette affaire, le Maréchal des Logis Petit se signale par le sang-froid avec lequel il remplit, sous un feu violent de mousqueterie, la délicate mission d'estafette.*

*En 1918, le 14 Mars, à Kadoussa, l'Escadron poursuit et disperse un Djich important qui a massacré une partie du convoi.*

*Le 20 Mai, les Pelotons Petit et Salem, avant-garde d'une colonne mobile, réussissent à contenir pendant sept heures les Marocains qui cherchent à déborder la colonne.*

*Le 9 Juillet, à Mesqui, le 1er Escadron, sous les ordres de son Capitaine, charge en fourrageurs les Marocains qui sont obligés de se réfugier précipitamment et en désordre dans le Ksar de Bou-Said.*

*Le 16 Novembre, à cheval et à pied, les Spahis de l'Escadron contribuent à défaire l'ennemi au combat d'El-Maadid.*

*Le 9 Août 1918, à la casbah du Zig, l'Escadron tombe sur le gros d'une harka poursuivie par une de nos colonnes mobiles. Après un combat acharné, les Spahis gardent l'avantage et font subir des pertes sérieuses à l'ennemi.*

*Du mois de Novembre en Janvier 1919, le 1er Escadron du 5ème Spahis participe à toutes les opérations et à toutes les guérillas qui se déroulent durant cette époque dans le Tafilalet, notamment dans la célèbre palmeraie et dans la région d'Erfoud.*

## **2ème Escadron**

*Comme le 1er, le 2ème Escadron est envoyé le 1er Juillet à Bou-Denib et il remplit le même rôle.*

*Le 11 Septembre 1914, sous les ordres du Capitaine Moog, au Ksar d'Ait-Haddou, appuyé par une partie du 2ème Escadron, il se couvre de gloire et fait subir des pertes sérieuses à l'ennemi.*

*En 1918, les Spahis du 2ème Escadron du 5ème Spahis se font remarquer dans toutes les affaires du Tafilalet, notamment aux combats d'Octobre et Novembre sur le Ghoris, à Oued-Zhora et dans la région d'Erfoud.*

*Comme le 1er, c'est la vie du bled où, toujours alertés, les Spahis, sous les ordres successifs des Capitaines Moog, Fleuret, Alamercery, deviennent indispensables à leurs camarades de l'Infanterie, qu'ils éclairent, protègent avec une endurance et une énergie dont eux seuls sont capables.*

## **3ème Escadron**

*Formé le 1er Juillet à Ain-Sefra, le 3ème Escadron du 5ème Spahis arrive le 30 du même mois à Colomb-Béchar et est réparti dans les différents postes de la région.*

*Comme le 1er et le 2ème Escadron du Régiment, il mène leur même vie et se rend aussi utile qu'eux dans les colonnes et escortes de convois.*

*Le 29 Janvier 1915, le Capitaine Debrand regroupe une partie du 3ème Escadron et prend part, avec lui, à plusieurs reconnaissances dans la région de Colomb-Bechar, Bou-Denib avec le 1er Escadron; il assiste au combat de Tazzougert et opère avec les colonnes mobiles dans la vallée du Ziz et aux environs de Gourrama. Le 7 Novembre 1915, l'Escadron est engagé dans un combat à pied près d'Aufous. Il réussit à mettre l'ennemi en déroute et rapporte du butin pris à l'ennemi (chevaux, fusils que les Marocains ont été contraints d'abandonner précipitamment).*

*Le 16 du même mois, à Tiguir, après un combat à pied de trois heures dans la palmeraie, le 3ème*

*Escadron fait une charge magnifiquement et sabre impétueusement les Marocains qui fuient en désordre.*

*Dans cette journée, les Spahis sont restés vingt-deux heures à cheval. Sous les ordres successifs des Capitaines Debrand, Chevrillon, Kasnadar, Tédeschi, De Gallard Teraube, Ducret et des Lieutenants Rolland, Romand. Les Spahis du 3ème Escadrons Continuent leurs exploits dans le Tafilalet et dans la région de Bou-Denib et contribuent à aider notre pénétration dans toutes ces régions.*

#### **4ème Escadron**

*Le 4ème Escadron et les Escadrons suivants du 5ème Régiment de Spahis font la campagne en France. Là, comme au Maroc, les Spahis mettent en pratique leurs qualités de Soldats et de Cavaliers.*

*Au début du mois d’Août 1914, le 4ème Escadron est dans la région d’Ain-Sefra, où ses pelotons occupent les différents postes de Béni-Ounif, Abadla, Méridja.*

*Le 24 Août, sous les ordres du Capitaine Lachaud, l’Escadron est regroupé et se tient prêt à partir pour la France. Le 1er Septembre, l’Escadron arrive à Oran, où, avec deux Escadrons du 1er Spahis, un du 3ème, il forme un Régiment de Marche de Spahis, commandé par le Colonel de Bouillon.*

*Le 4 Septembre, ce Régiment de Marche débarque à Marseille et, dès le 12, le 4ème Escadron commence la guerre contre les allemands. Jusqu’au 20 Septembre, il opère dans la région de Compiègne et prend son premier contact avec l’ennemi dans la forêt de l’Aigle. Le 24, à Avricourt, un de ses pelotons tente une charge pour dégager ce village et commence à subir des pertes.*

*Jusqu’au 17 Octobre, l’Escadron prend part, à cheval, à la bataille de La Marne et à la « Course à la Mer ».*

*A partir de cette date, les Spahis du 4ème Escadron s’exercent aux travaux de tranchées et des Groupes Francs sont constitués. A ce même moment, les spahis, à leur grand regret, commencent à s’habiller à la Française.*

*Au mois de Novembre, l’Escadron prend le service des tranchées à Noulette, dans le secteur de Calonne, et les coups de mains, patrouilles deviennent la pâture presque journalière des Spahis. Le 8 Mai 1915, des hommes de l’Escadron font partie d’un Groupe de cent hommes commandés par le Capitaine Lachaud. Ce détachement a pour mission de s’emparer des « ouvrages blancs ».*

*Après une courte préparation d’Artillerie de campagne et d’Artillerie de Tranchées, les Spahis, Officier en tête (Capitaine Lachaud, Lieutenants Moulin et Cauchois), bondissent hors de nos lignes et attaquent le fortin allemand. Les deux premières tranchées ennemies sont franchies aisément, mais, en arrivant sur la troisième ligne allemande, les Spahis sont plaqués net par un feu vif de mitrailleuses et de mousqueterie. Les trois Officiers tombent et une escouade est mise hors de combat dès le début de l’action. Une heure après, les Spahis pouvaient regagner nos lignes avec des pertes cruelles. Le Capitaine Lachaud et le Lieutenant Cauchois sont tués. Le Lieutenant Moulin grièvement blessé, treize hommes sont tués et dix portés disparus.*

*Du mois de Juin au mois de Septembre, la Brigade dont fait partie l’Escadron prend le secteur de Liévain – Fosse Calonne. Entre temps, le 31 Août, le Capitaine Beugnot prend le commandement du 4ème Escadron.*

*Le 15 Septembre, la Brigade, sous le commandement du Colonel Masple, appuie l’offensive française dans La Somme, où il remplit le rôle d’estafette, d’agent de liaison et fait les escortes de prisonniers et la garde des voies de communication. Jusqu’au mois d’Août 1917, le 4ème Escadron, sous les ordres du Capitaine Beugnot puis du Capitaine Robin, assure soit un service de Tranchées, soit un service d’escadron divisionnaire. Il prend successivement les secteurs d’Aix-Noulette, de Belgique, de Jonchery, de Larzicourt, puis vient en Lorraine, au camp de Saffay, revient en Belgique (secteur de Nieuport). Il va cantonner à Chantilly, d’où il part pour la Champagne (région, Ouest de Reims).*

*Partout le 4ème Escadron du 5ème Spahis fait ses preuves. Malgré de lourdes pertes, son entrain et son allant ne se départissent pas une seconde et il rivalise d'ardeur et de courage avec les Escadrons qui forment le 6ème Régiment de Marche des Spahis. Le 10 Août 1917, ce dernier est disloqué ; il quitte la 45ème Division (Général Quiquandon et Général Naulin), où il était affecté, et va*

*cantonner dans la région d'Esterney.*

*Le 1er Septembre 1917, le 4ème Escadron quitte le 6ème de Marche et va s'embarquer à Marseille ; il arrive à Alger le 22 et à Ain-Sefra le 1er Octobre. De ce moment au 8 Juillet 1918, l'Escadron stationne à Ain-Sefra.*

*Il est rappelé en France et affecté à la 48ème D. I. Il a joué un rôle dans la poursuite. Son Capitaine Robin, est grièvement blessé. Dernièrement, le 4ème escadron, sous les ordres du Capitaine Bousser, se trouvait dans la région de Mayence et faisait partie du 2ème Régiment de Marche de Spahis, sous les ordres du Lieutenant-colonel De Réals.*

#### 5ème Escadron

*Le 1er Juillet 1914, le 5ème escadron du 5ème Spahis tient garnison à Tiaret, sous les ordres du Capitaine D'Avril.*

*Formé de jeunes recrues, pendant le mois d'Août et de Septembre, l'Escadron s'organise et complète son effectif en hommes et chevaux.*

*Le 29 Septembre, il est dirigé sur Oran d'où il part pour la France le 3 Octobre.*

*Il arrive le 9 Octobre à Pierrefonds, où il constitue, avec deux Escadrons du 3ème Spahis et un du 1er Spahis, le 7ème Régiment de Marche de Spahis, commandé par le Colonel Féraud-Giraud.*

*Du 9 Octobre au mois de Janvier 1915, il stationne dans la région de Pierrefonds. Durant cette période, les Spahis de l'escadron sont initiés aux Travaux de Tranchées, pose de fil de fer et s'entraînent à la guerre moderne.*

*Le 10 Mars, l'Escadron prend le service aux Tranchées dans le secteur de Puysaleine. Avec les 2ème Zouaves, 2ème Tirailleurs, puis le 417ème R. I., les Spahis concourent aux patrouilles et aux différents coups de main. Ils ne tardent pas à se faire remarquer par leurs embuscades nocturnes et le 6 Juin, à l'attaque de Qunnevières, un groupe à pied de cent hommes prend part à l'action.*

*Jusqu'au 23 Février 1916, l'Escadron participe par fraction au service de tranchées dans le secteur de Puysaleine et ensuite dans le secteur de Bailly.*

*Entre temps, le Colonel Dupont-Duplessy (Mars 1915) avait remplacé à la tête du Régiment de Marche le Colonel Féraud-Giraud, et le Capitaine Mary avait succédé au Capitaine D'Avril, passé dans l'Infanterie.*

*Du mois de Février au 2 Avril, l'escadron est dispersé. Une partie est affectée à l'Artillerie, où les Spahis remplissent le rôle d'Agents de liaison et de Signaleurs ; le reste de l'escadron assure la sécurité des de communication et garde un parc d'Aviation à PALESMES.*

*Le 7 Mars 1916, Le Colonel DURAND prend le commandement du 7ème Spahis. Le 27 Avril 1916, l'Escadron est regroupé et, avec le 7ème Spahis, s'achemine vers La SOMME.*

*Le 1er Juillet au 20 Septembre, l'Escadron participe à l'Offensive Franco-anglaise. Escortes de prisonniers, Agents de liaison, Signaleurs, tel est son rôle pendant ces deux mois.*

*Les hommes sont détachés soit dans l'Infanterie, soit dans l'Artillerie.*

*Du mois d'Octobre 1916 au mois de Janvier 1917, le 5ème Escadron exécute plusieurs reconnaissances délités, notamment celles de Jussy et de Menessy.*

*Le 22 Mars, l'escadron est employé à des reconnaissances à l'est du canal de Saint-Quentin, et ces dernières, gardant le contact étroit avec l'ennemi, apportent de précieux renseignements au commandement.*

*LE 23 Mars, l'escadron prend part à l'attaque Française de Liez. Un de ses pelotons (Lieutenant Escande), envoyé en reconnaissance à Vendeuil, se heurte à des cavaliers allemands qui se dérobent pour démasquer une mitrailleuse qui entre en action. La reconnaissance ne se replie que*

*lorsque sa mission est terminée.*

*Le reste de l'Escadron maintient le contact avec l'ennemi au moyen de patrouilles.*

*Du 26 Mars au 30 du même mois, l'escadron fait partie d'une brigade de cavalerie provisoire formée pour renforcer les points de jonction des Fronts Français et Anglais.*

*Du 29 Juin et 28 Juillet, l'escadron quitte le 7ème Régiment de Marche et repart en Algérie. Il arrive à Saïda le 6 octobre.*

*Le 5ème escadron tient garnison dans cette dernière ville jusqu'au 9 Juillet 1918, date à laquelle il repart en France. Il est affecté à la 38ème D. I.*

*Le 13 Août 1918, l'escadron forme, avec deux escadrons du 6ème Chasseurs d'AFrique, la Cavalerie Divisionnaire de la 38ème D.I. Dès le 21 Août, il prend part à la poursuite. Il assure les liaisons entre les D. I8. Et garde le contact avec l'ennemi.*

*Le 4 Septembre, dans la région d'Apilly-Graudu, une patrouille commandée par le Maréchal des Logis Champenois arrive sur des mitrailleuses ennemies. Sans s'inquiéter des balles dirigées sur eux, les Spahis foncent dessus au galop en tirant avec leurs mousquetons. Six allemands et Grefeiter et deux mitrailleuses tombent ainsi entre leurs mains.*

*Jusqu'à la signature de l'Armistice, l'escadron remplit son rôle d'Escadron Divisionnaire.*

*Le 22 Novembre, il a l'honneur d'aller cantonner à Strasbourg, dans l'ancien Quartier des Hussards de la Mort.*

*Le 9 Décembre, il participe au défilé des Troupes dans Strasbourg devant les membres du gouvernement. Depuis, il reste dans la zone occupée.*

*Le 17 Février, l'Escadron quitte la 38ème D.I. avec la citation suivante du Général Commandant :*

*« Le 5ème Escadron du 5ème Spahis, arrivé à la Division en Juillet 1918, a pris une part brillante aux combats d'Août –Septembre. Il s'est toujours fait remarquer par sa tenue, sa discipline, son excellent esprit. En lui adressant, au nom de toute la 38ème D. I. où il a si bien servi, des adieux émus, le Général y joint ses vœux affectueux pour son bonheur dans sa nouvelle situation, certain qu'il restera digne de son passé glorieux. »*

*Signé : Général Dudieux<sup>21</sup>.*

*Le 25 Février, l'Escadron fait partie du 2ème de Marche de Spahis avec les 4ème et 8ème Escadrons du 5ème Spahis et les 6ème et 7ème Escadrons du 4ème Régiment de Spahis, sous les ordres du Lieutenant -colonel Boscals de Réals.*



Photos Wikipedia (afin d'illustrer ce chapitre)

<sup>21</sup> <http://tableaudhonneur.free.fr/5eSpahis-Algeriens.pdf>

Louis-Antoine passe au 18ème escadron du train le 15/02/1918  
A la D.R.M<sup>22</sup> 92ème compagnie le 17/02/1918

**Il part en Orient le 5 mars 1918**

Puis il passe au D.I.T 15ème escadron du train, 51ème compagnie  
Il est promu brigadier maréchal le 28/12/1918

Réengagement pour 2 ans 10/04/1919

Passe au 14ème escadron du train le 4/6/1920

Passe au 6ème Régiment d'artillerie de Valence .A le 16/07/1920

puis au 54ème régiment d'artillerie de campagne de Lyon

*Brigadier maréchal ferrant le dit jour*

**Louis-Antoine est autorisé à rentrer dans ses foyers<sup>23</sup> le 10 avril 1921**

Les dépôts de remonte mobile (D.R.M) étaient des établissements dont la tâche principale était de fournir des chevaux pour les unités militaires.

*Le dépôt de remonte mobile (D.R.M) d'un corps d'armée est commandé par un officier du train, sous les ordres duquel est placé le vétérinaire chargé du service.*

*La Remonte était présente, dans toutes les colonies et protectorats, quand les armées y étaient présentes. Et la Remonte au Maroc était très conséquente*

Louis-Antoine est resté quelques jours seulement à la DRM dans l'attente de partir en Orient

Environ 80 000 hommes ont débarqué aux Dardanelles<sup>24</sup> en 1915 et 400.000 autres ont combattu dans les Balkans de 1915 à 1920. Il n'existe pas d'archives individuelles propres aux 500.000 soldats et aux milliers de marins de l'armée française qui ont séjourné en Turquie, dans les Balkans, en Hongrie ou encore en Russie méridionale de 1915 à 1923.

En raison des conditions de vie précaires (hygiène déplorable, eau polluée, climat rude, marécages), près de 284.000 soldats ont été malades parmi lesquels 90.000 ont été atteints de maladies contagieuses. Le typhus, la dysenterie mais surtout le paludisme ont fait des ravages. On comptabilise aussi 44.500 soldats blessés au combat.

Le Corps expéditionnaire d'Orient (CEO) est créé en février 1915. Il participe aux combats de Gallipoli et des Dardanelles. En octobre 1915, il devient Corps expéditionnaire des Dardanelles (CED) jusqu'à sa dissolution en janvier 1916.

L'armée d'Orient (AO) est créée à Salonique en octobre 1915. Dans un premier temps, sa mission est de soutenir l'armée serbe, menacée d'anéantissement. Progressivement, elle est renforcée par des contingents étrangers (anglais, italiens, grecs, russes et serbes). En août 1916, l'armée française d'Orient (AFO) est créée au sein du commandement des armées alliées en Orient (jusqu'en septembre 1920). Ces troupes combattent sur le front des Balkans.

Après les offensives victorieuses de septembre 1918 dans les Balkans, l'armée française d'Orient donne naissance à trois groupements : l'armée de Hongrie (mars-septembre 1919), chargée de faire respecter l'armistice et de veiller aux respects des nouvelles frontières ; l'armée du Danube (octobre 1918-janvier 1920), installée en Roumanie et en Russie méridionale pour soutenir les Russes blancs ; le corps d'occupation français de Constantinople (novembre 1920-octobre 1923), chargé de défendre les intérêts français pendant la guerre gréco-turque.

---

22 D.R.M dépôt de remonte mobile

23 Beaujeu ou Saint-Didier sur Beaujeu dans le Rhône

24 <http://www.fronts-dardanelles-orient-levant.tk/>

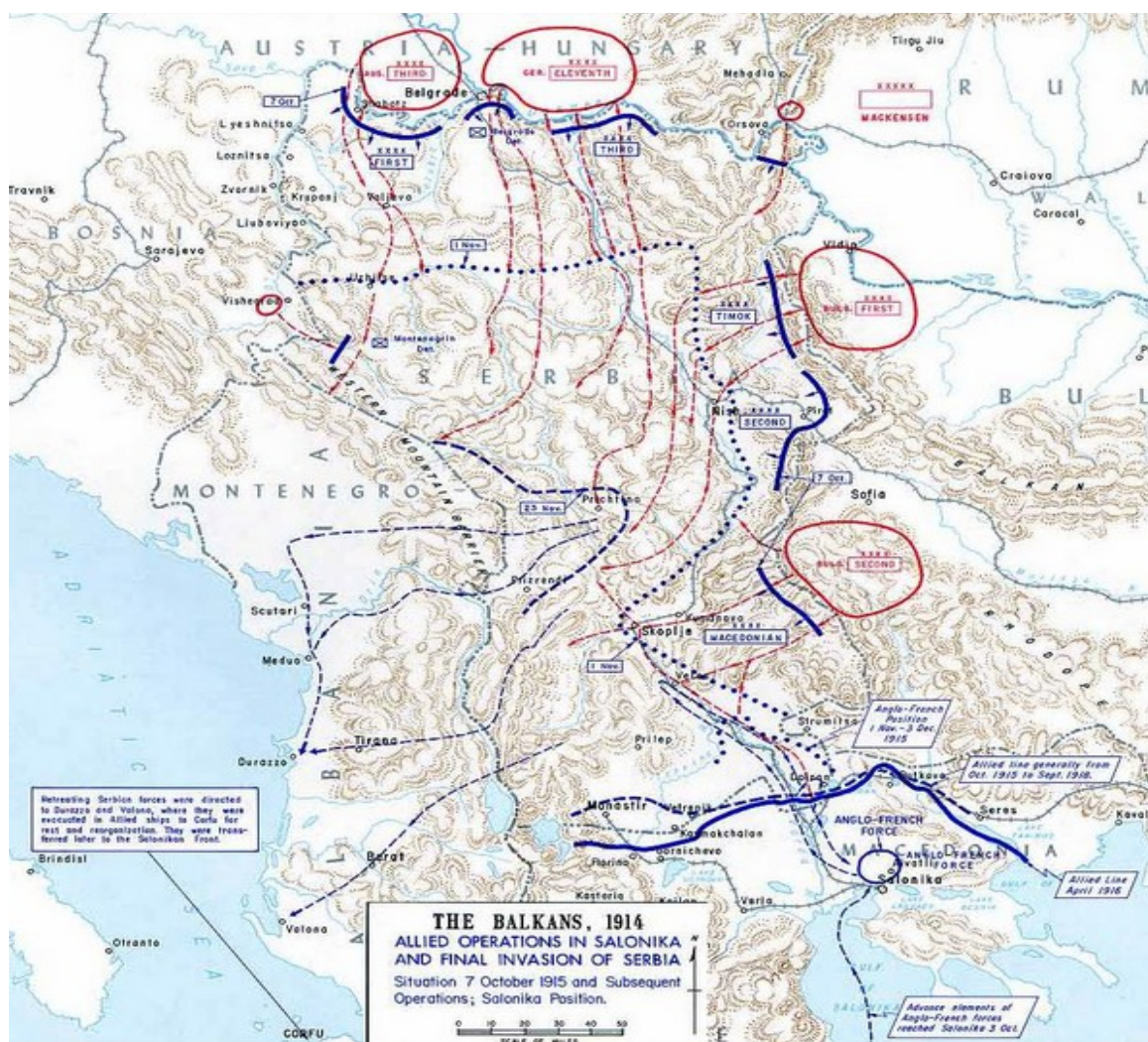


## *La campagne de Macédoine-Serbie, dite "Front d'Orient"* (octobre 1915 – septembre 1918)

En octobre 1915, la Bulgarie alliée de l'Allemagne envahissait la Serbie. Les Français et les Britanniques débarquèrent alors à Salonique en Grèce, pays neutre. Les Italiens devaient les rejoindre par l'Albanie. La Grèce devait sortir de sa neutralité en 1917 et rejoindre le camp occidental. L'armée alliée, dite « Armée d'Orient » sera sous haut commandement français pendant toute la campagne.

La fin de l'année 1915 voit la tragique retraite des Serbes, dont les survivants parvinrent à travers l'Albanie jusqu'à l'île de Corfou où ils furent recueillis par la marine française, et purent ultérieurement réintégrer l'armée d'Orient et participer à la victoire finale. De 1916 à 1918 un front défensif fut stabilisé après de furieux combats sur des lieux mémorables, tels que les villes de Florina en Grèce, Monastir (actuellement Bitola) en Macédoine, les cours d'eau Cerna et Vardar.

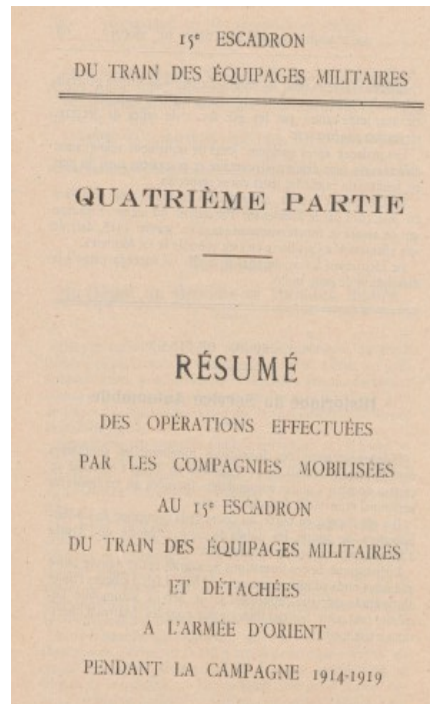
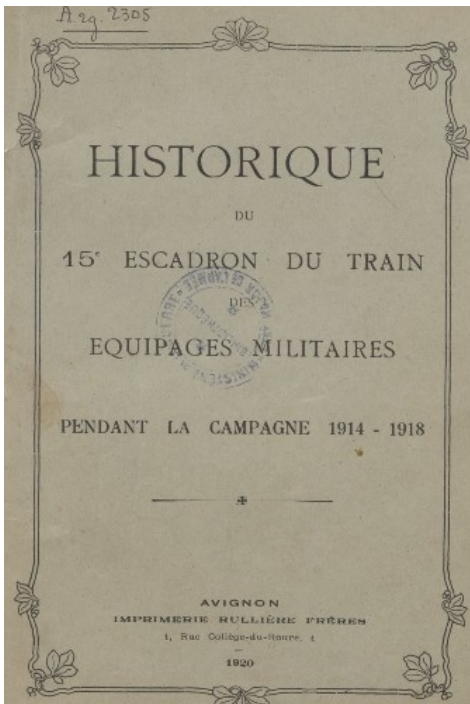
C'est seulement en 1918 que l'offensive déclenchée le 15 septembre sera décisive, sous le commandement du général Franchet d'Espérey succédant aux généraux Sarrail et Guillaumat. Le front ennemi était enfoncé, la Bulgarie signait un armistice le 29 septembre à Salonique. Poursuivant sa marche à travers l'empire austro-hongrois, l'armée d'Orient devait entraîner l'effondrement de celui-ci. L'empereur Charles signa un armistice le 3 novembre. L'Allemagne était menacée au sud. L'armistice général intervenait le 11 novembre.



**Rappel : Louis-Antoine Saby est parti en Orient de mars 1918 à juin 1920**

Source photo [http://bonehill.webege.com/images\\_decembre\\_2013/carte\\_macedoine\\_2.jpg](http://bonehill.webege.com/images_decembre_2013/carte_macedoine_2.jpg)

## Le 15 escadron du train<sup>25</sup>

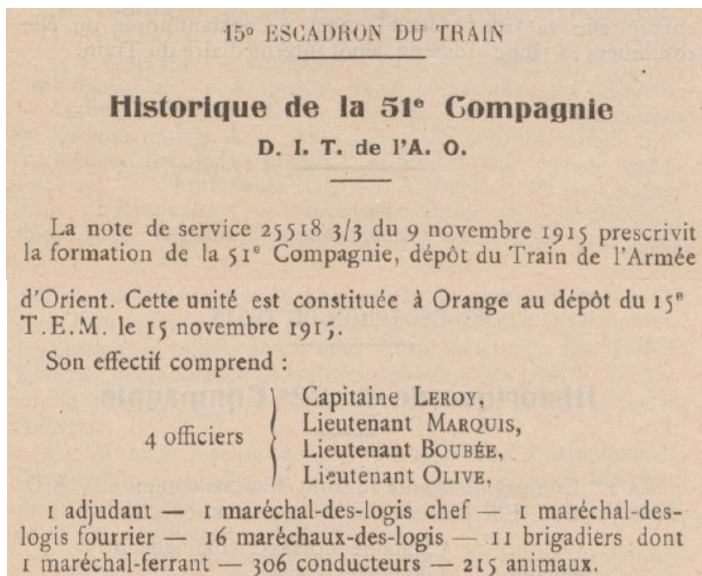


page 70 (source Gallica)

Le 15° Escadron du Train a fourni à l'Armée d'Orient cinq unités :

- La 5° Compagnie bis : Compagnie du Q. G. de la 30° D. I.
- La 22° Compagnie : Compagnie mixte d'Arabas et mulets de bât.
- La 51° Compagnie : Dépôt intermédiaire du Train.
- La 70° Compagnie : Formation Sanitaire de l'A. F. O.
- Et la 122° Compagnie : Compagnie de mulets de bât.

Nous donnons ci-après l'historique de ces unités.



14ème escadron du train le 4/6/1920

<sup>25</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6328110p/f5.image.r=%2015%20escadron%20du%20train%201918.langFR>



Par note du 25 avril 1919, le Ministre de la guerre prescrivait qu'un historique serait établi par chaque unité formant corps et devant, en principe, être maintenue en temps de paix. Le 16 mai, le Ministre décidait l'extension de cette mesure à toutes les unités et à tous les services ayant pris part à la guerre.

Ci-dessous source Gallica :

### **Historique du 14e Escadron du Train des Équipages Militaires**

Henri Charles-Lavauzelle, Éditeur militaire – Paris – 1920

numérisation : P. Chagnoux - 2012

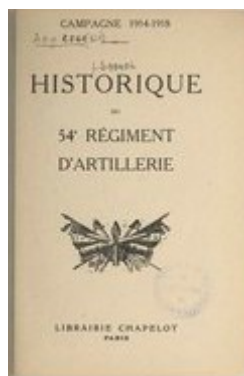
14e Escadron : Historique (Guerre 1914 – 1918)

Les compagnies ont été pratiquement toutes dissoutes en 1918 et 1919

Louis-Antoine passe au **6ème Régiment<sup>26</sup> d'artillerie de campagne basé à Valence** le 16 juillet 1920 date à laquelle il obtient le grade de Brigadier Maréchal-Ferrant.



Il passe ensuite au **54ème Régiment<sup>27</sup> d'Artillerie de Lyon**



**Il est autorisé à rentrer dans ses foyers<sup>28</sup> le 10 avril 1921**

26 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6327203k/f1.image.r=6%20R%C3%A9GIMENT%20ARTILLERIE%20valence.langFR>

27 <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62632607.r=54+R%C3%A9GIMENT+ARTILLERIE+lyon.langFR>

28 Beaujeu ou Saint-Didier sur Beaujeu dans le Rhône

## 7ème Légion de Gendarmerie<sup>29</sup> à cheval.

Le 10 avril 1921, Louis-Antoine est renvoyé dans ses foyers comme Gendarme à cheval à la 7ème Légion de Gendarmerie à cheval de Mamers dans la Sarthe (les écoles sont implantées à Moulins, Varennes-sur-Allier, Toul, Mamers et Strasbourg). Il a 27 ans.



Exemple

<http://www.chasseurs-de-memoire.com/t23794-eleves-gendarmes-a-l-ecole-preparatoire-de-gendarmerie-de-moulins>

Les élèves sont revêtu de la tenue bleu clair (toujours en service dans la gendarmerie).

Sur les manches, ils portent un galon en argent à lézarde et une soutache d'ancienneté en or mélangé de soie rouge (dans le même temps, le gendarme porte le même galon mais avec une soutache d'ancienneté en argent mélangé de soie rouge). Tous sont porteurs du ceinturon-baudrier, accordé aux militaires de la gendarmerie en 1921. L'élève assis au premier rang derrière le panneau d'identification du peloton est décoré de la Croix de guerre des TOE et d'une médaille commémorative (CG des TOE instituée par la Loi du 30/04/1921). Les deux gradés sont vêtus de la tenue du règlement de 1923 qui a réintroduit les couleurs de traditions (bleu foncé pour les vareuses et tuniques et bleu gendarme pour les pantalons et culottes). Celui portant les bandes molletières est probablement un chef de brigade de 1<sup>o</sup> ou 2ème classe (adjudant) et l'autre un chef de brigade de 3ème ou 4ème classe (MDL/Chef).



### En fonction à la 7ème Légion de Gendarmerie<sup>30</sup>

29 La gendarmerie fut créée en 1792 en s'appropriant les structures existantes de la maréchaussée. Elle fut organisée en légions, divisions, compagnies et brigades (à raison de 6 à 9 brigades par départements) et vit ses effectifs augmenter régulièrement entre 1792 et 1798. C'est un corps militaire dépendant du ministère de la guerre et mis à disposition des ministères de la Police et de la Justice. Le coup d'état du 2 décembre 1851 et la constitution de 1852 sont une étape importante dans son développement. De 1848 à 1853 ses effectifs augmentent de 30%. Sur un maillage très dense, plus de 3000 brigades, 19000 gendarmes à pied et à cheval.

Ecole préparatoire de gendarmerie de Mamers, Livres annexes de l'élève, Mamers, 1924, 194 p. [Bib Q 86]

30 La Gendarmerie mobile est une subdivision d'arme de la Gendarmerie nationale française spécialisée dans le

Louis-Antoine se marie le 5 août 1922 à Saint Didier sur Beaujeu avec Jeanne Renaud

*Jeanne est née le 14 juillet 1896 à Saint Didier sur Beaujeu, elle décèdera le 2 mai 1933 (d'une péritonite).*

*Jeanne est la fille de Claude Renaud (28/8/1861, sabotier) et de Marie Perraud (31/3/1863, décédée à Tramayes). Tous les ancêtres de Jeanne sont de la région dite du Haut Clunisois (plateau sud de la Bourgogne)*

Le 19 avril 1924, naît un fils Lucien (Claude, Antoine) à Rioz en Haute Saône, lors d'une affectation dans cette région

Il effectue (avec sa famille) un court séjour au Péage du Roussillon (au sud de Vienne, Isère)



### que s'est-il passé de 1921 à 1928 ?

maintien ou le rétablissement de l'ordre. Dans ses missions quotidiennes, elle participe à la sécurité publique générale aux côtés de la gendarmerie départementale.

La création en 1921, de pelotons mobiles de gendarmerie au sein de la gendarmerie départementale répond à la prise de conscience du besoin d'une force de gendarmerie spécialisée dans le maintien de l'ordre pour compléter l'action de la police et surtout pour éviter l'emploi de l'armée, avec tous les risques que celui-ci comporte (fraternisation ou violence excessive)

Pelotons mobiles de gendarmerie (1921-1926)

Jusqu'au début des années 1920, le recours à l'armée reste fréquent pour contenir ou réprimer les mouvements sociaux, avec des conséquences souvent désastreuses : fraternisation entre les manifestants et les conscrits ou usage excessif de la violence avec ouverture du feu. D'où le besoin d'une force spécialisée dans le maintien de l'ordre, besoin qui ne fait toutefois pas l'unanimité car certains responsables politiques redoutent la création d'une nouvelle « garde prétorienne ».

La loi du 22 juillet 1921 permet la création de pelotons mobiles au sein de la gendarmerie départementale et, le 15 novembre 1921, une circulaire de la Direction de la gendarmerie planifie l'organisation de 24 pelotons en région parisienne (16 à cheval et 8 à pied) et 87 en province (52 à cheval et 35 à pied). Chaque peloton, à l'effectif de 60 en région parisienne et 40, en province, est commandé par un lieutenant ou un sous-lieutenant et doit être capable d'aligner un effectif de 30 hommes au maintien de l'ordre. Les déplacements des unités s'effectuent normalement en camionnettes ou en train. Pour ses missions militaires, un peloton dispose, en plus de son armement individuel, d'un lot de grenades, d'un mortier, de deux mitrailleuses et de deux fusils-mitrailleurs.



Il est autorisé le 8 octobre 1928 à se retirer dans ses foyers (il a 34 ans) en attendant la liquidation de sa pension.

Il obtient son certificat de bonne conduite.

Il se retire à Cornod, canton d'Arinthod (Jura), et passe en domicile dans la subdivision de Lons le Saunier le 8 novembre 1928.

Il est affecté à la 7<sup>ème</sup> Légion de Gendarmerie le 12 novembre 1928

*que s'est-il passé de 1928 à 1937?*

Il reçoit la Médaille Militaire le 8 juin 1929 (Journal Officiel)

Il passe dans la réserve le 14 octobre 1932

*Jeanne sa femme décède le 2 mai 1933 (elle a 36 ans)*

Il passe en domicile dans la subdivision de Laon le 1 mars 1937

Il est affecté à la 2<sup>ème</sup> Légion de Gendarmerie

Il est rappelé en activité le 24 septembre 1938 puis renvoyé dans ses foyers le 9/10/1938

Il est rappelé à l'activité le 22/08/1939 à la 2<sup>ème</sup> Légion, arrive au corps le 26 août.

Affecté avec son grade actuel dans les réserves d'un corps de son arme d'origine

Il est affecté au dépôt de La Fère près d'Amiens

Il rentre à l'Hôpital Sanatoria Calmette<sup>31</sup> à Villiers sur Marne du 26 novembre 1939 au 1 décembre 1939

Le 16 janvier 1940 ( il a 46 ans), il est rayé du contrôle des réserves de la 2<sup>ème</sup> Légion.

Le 26 janvier 1940 il arrive au corps et est fait Maréchal des Logis (sergent)

Il entre le 27 janvier 1940 à l'Hôpital mixte de Laon, il en sort le 27 février 1940

Il est réformé définitif n°2 (pour maladie) par la commission de réforme de Laon le 26 février 1940 *pour Z.P. lilatéral, après examen bactériologique, présence de B.K. Dans l'expectoration (tuberculose)*

*Le 5 avril 1940 son fils Lucien rentre à l'école de la Marine à Lorient où il avait pris soin de l'inscrire*

Il est jugé intransportable et réintègre sa subdivision d'origine le 17 juin 1940

Il séjourne à l'hôpital de Chauny dans l'Aisne où il décèdera.

Il est enterré au cimetière de Chauny

Après la Libération, la France comme beaucoup de pays d'Europe est frappée par la tuberculose, les hôpitaux et les sanatoriums sont remplis à ras bord, les séjours y durent en moyenne deux ans, le délai d'attente pour y être admis étant de plus d'un an !

Le Gouvernement du Général de Gaulle, en 1945, crée dans chaque département, un Centre départemental de Phtysiologie ayant l'obligation de recevoir les tuberculeux pour rompre le risque de contamination. L'hôpital de Laon étant presque détruit et celui de Saint-Quentin pas près à accueillir ces patients, l'hôpital de Chauny fut retenu dans l'Aisne pour ouvrir ce Centre.

En 1967 la tuberculose est vaincue par la Rifampicine (taux de guérison de 95 %) (27 ans après le décès de Louis-Antoine)

---

31 <http://insitu.revues.org/9316> (établissement antituberculeux)

# Journal Officiel de la République Française.

Lois et Décrets du 08/06/1929 (N133,A61)

Médaille militaire

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65388860/f21.image.r=saby.langFR>

4 Janvier 1929		JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE		125	
<p>4 Janvier 1929</p> <p>MEDAILLE MILITAIRE</p> <p>Par décret du 28 décembre 1928, vu la déclaration du conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, portant que les concessions du présent décret sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, la médaille militaire a été conférée aux militaires de l'armée active dont les noms suivent :</p>					
FORGEOT (Cyrille-Louis-Isidore), gendarme; 21 ans de services, 5 campagnes.	BOUSSAC (Léon), gendarme; 21 ans de services, 5 campagnes.	MELON (François), maréchal des logis chef; 21 ans de services, 5 campagnes.	MARIE (Mathurin), maréchal des logis chef; 49 ans de services, 7 campagnes.	DANGLY (Georges-Edmond), adjudant; 21 ans de services, 5 campagnes.	DUBOIS (Edmond), gendarme; 20 ans de services, 5 campagnes, 1 blessure.
CORNILLE (Marie-Auguste-Clément), gendarme; 20 ans de services, 6 campagnes.	GAZALAS (Pierre), gendarme; 20 ans de services, 6 campagnes.	MIGNERE (Louis-Clément), maréchal des logis chef; 48 ans de services, 6 campagnes.	PERRET (Pierre-Hubert), gendarme; 46 ans de services, 6 campagnes, 2 blessures.	ADHUMEAU (Raoul-Octave-Alphonse-Alfred), maréchal des logis chef; 19 ans de services, 5 campagnes.	PARNIERE (Michel-Antoine), gendarme; 45 ans de services, 5 campagnes, 1 blessure.
		GUILLET (Pierre-Eugène), gendarme; 48 ans de services, 3 campagnes.	SABY (Lacien-Antoine), gendarme; 47 ans de services, 6 campagnes.	CAILLOT (André-Maurice), maréchal des logis chef; 48 ans de services, 4 campagnes.	GUILLEME (Charles-Raoul-Séverin-Raphaël), maréchal des logis chef; 29 ans de services, 5 campagnes.
		LIEBAULT (Paul-Gustave), maréchal des logis chef; 20 ans de services, 3 campagnes.	DENIS (Joseph-Henri), gendarme; 48 ans de services, 5 campagnes, 1 blessure.	SOETENS (Charles-Louis), maréchal des logis chef; 26 ans de services, 5 campagnes.	DUVAL (Julien-Anathole), maréchal des logis chef; 20 ans de services, 5 campagnes.
		HEBAULT (Joseph-Alexandre-Amicel), maréchal des logis chef; 20 ans de services, 5 campagnes.	DELGORGUE (Jules-Albert-Charles), maréchal des logis chef; 20 ans de services, 5 campagnes.		

## Chronologie de quelques évènements historiques

1886	Naissance d'Antoine (frère de Louis-Antoine)	Le général Boulanger est nommé ministre de la guerre les chambres syndicales s'organisent en Fédérations
1887	Naissance de Jeanne (soeur de Louis-Antoine)	élection de Sadi Carnot
1891	Naissance de Jacques (frère de Louis-Antoine)	Boulanger se suicide. Alliance Franco-Russe. Congrès de l'Internationale'
1894	Naissance de Louis Antoine	assassinat de Sadi Carnot à Lyon. Arrestation de Louis Dreyfus. Mort de Ferdinand de Lesseps naissance de Georges Guynemer, J Rostand, J Renoir, Céline, R Hess
1896	Naissance de Jeanne Renaud (femme de Louis-Antoine)	annexion de Madagascar à la France
1901	<i>Beaujeu est relié à Villefranche/Saône par le train</i>	création du parti radical
1905	mort de Jean-Marie (père de Louis-Antoine) mariage de Jeanne (sœur de Louis Antoine) décès de Joseph (frère de Louis-Antoine)	le service militaire est réduit à 2 ans grèves dans toute la France naissance de la SFIO loi de la séparation des Eglises et de l'Etat
1907	Antoine rentre au 10ème Reg Cuirassiers	combat au Maroc et dans le sud de l'Algérie manifestation de vignerons dans le midi
1909	Jacques engagé volontaire	Blériot traverse la manche. Tremblement de terre dans le sud de la France 60 morts accord Franc-Allemand sur le Maroc
1910	décès de Jeanne (sœur de Louis-Antoine)	création de l'Afrique Equatorial Française. Etablissement de régimes de retraite pour les salariés
1912	Engagement de Louis-Antoine (10ème Reg Cuirassiers de Lyon)	protectorat français au Maroc guerre des Balkans Serbes et Grecs attaquent la Turquie- naufrage du Titanic
1914	départ pour le 2ème Rég.Spahis au Maroc	le sénat vote l'impôt sur le revenu assassinat de Jaurès. Déclanchement de la guerre
1915	Louis-Antoine est à l'hôpital de Fez (Maroc)	Echec de l'offensive franco-anglaise aux Dardanelles. Les Allemands utilisent du gaz asphyxiant à Yprès pour la 1ère fois
1917	Passe au 5ème Reg de Spahis	arrivés des Américains. Gouvernement Clémenceau. Trotski prend le pouvoir en Russie
1918	Départ pour l'Orient	offensive Allemande, contr-offensive française. En Orient l'armée atteint le Danube. Armistice à Rethondes. 1.200.000 hommes ont péri sur les fronts

1919	Démobilisation de Jacques Mort d'Antoine Réengagement de Louis-Antoine	La journée de travail passe à 8h. Traité de Versailles. Proportionnelle pour les législatives. Conférence de la paix.
1920	passe au 6ème R.A	Naissance de la Société des Nations naissance du Parti Communiste Inhumation du soldat inconnu
1921	Louis-Antoine devient gendarme à cheval	Rébellion d'Abd el-Krim au Maroc Mussolini crée le parti fasciste 1er congrès du parti communiste à Marseille
1922	mariage de Louis-Antoine et de Jeanne Renaud	Mussolini prend le pouvoir en Italie. La France reçoit de la Société des Nations un mandat de la Syrie
1924	naissance de Lucien fils de Louis-Antoine	jeux olympiques de Paris croisière noire de Citroen en Afrique victoire du cartel des Gauches
1928	Louis-Antoine quitte la gendarmerie	le service militaire est ramené à 1 an victoire de la droite aux élections législatives
1933	décès de Jeanne, épouse de Louis-Antoine	incendie du Reichstag. Agitation sociale. Trotski se réfugie en France. Plan de désarmement
1934	décès de Benoite Bine, mère de Louis-Antoine	rencontre Hitler-Mussolini. Ministère Laval.
1938	Louis-Antoine est rappelé	Hitler annexe l'Autriche en France rappel des réservistes dévaluation de 12% du Franc accor de Munich
1939	Séjours à l'hôpital de Louis-Antoine	France et Angleterre déclarent la guerre Hitler exige la restitution des colonies allemandes en Afrique ultimatum d'Hitler à la Pologne le parti communiste est interdit
1940	décès de Louis-Antoine	les troupes allemandes attaquent. Pétain vice- président du Conseil puis obtient les pleins pouvoirs. Bataille de France. La débacle. Des millions de réfugiés sur les routes. Les Allemeands entrent à Paris. A Mers El Kebir au Maroc, les anglais exigent le ralliement de la flotte française : 1380 marins périssent.

*La population de Beaujeu passe de 4000 en  
1880 à 2000 en 1940*



*Année établie sur la 11<sup>e</sup> légion de Gend<sup>armerie</sup> du 1917-21*

Nom : <b>Abby</b>	Numéro matricule du recrutement : <b>788</b>
Prénoms : <b>Louis, Antoine</b> Surnoms :	Classe de mobilisation : <b>1911</b>
ÉTAT CIVIL.	
Né le <b>30 Janvier 1894</b> , à <b>Beaujeu</b> , canton <b>D</b>	
département d <b>Rhône</b> , résidant <b>Beaujeu</b> , canton d <b>Beaujeu</b> , département <b>Rhône</b>	
Profession de <b>Maréchal forgeron</b>	
Fils de feu <b>Jean Marie</b> et de <b>Geneviève Bonolte</b> , domiciliés à <b>Beaujeu</b> , canton d <b>Beaujeu</b> , département d <b>Rhône</b>	
Marié le	
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.	
Inscrit sous le n° <b>185</b> de la liste du canton d <b>Beaujeu</b>	Degré d'instruction : <b>3</b>

Classé dans la <b>3<sup>e</sup></b> partie de la liste en <b>1914</b>	CORPS D'AFFECTATION.	AU CONTRÔLE spécial.	MATRICULE ou au répertoire.
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.			
<p><i>Engagé volontaire pour quatre ans le 30 Janvier 1912 à la mairie de Beaujeu - Arrivé au corps et classé de 2<sup>e</sup> classe le dit jour - Réhégagé pour un an le 5 Novembre 1913 au titre du 1<sup>er</sup> Régiment de Spahis, à compter du 30 Janvier 1914 - Arrivé au corps et classé de 3<sup>e</sup> classe le 7 Décembre 1913 - Passé au 2<sup>e</sup> Régiment de Spahis le 21 Octobre 1917 - Classé au 1<sup>er</sup> Escadron des Chars le 15 Janvier 1919. Arrivé au D.R. No. 92, ca. n° de la Note de S. n° du G. en Chef No. 3829 du 15 Novembre 1917 le 1<sup>er</sup> Janvier 1918. Passé au n° 2<sup>on</sup> du train le 31 octo.</i></p>			
Armée active.	<i>10<sup>e</sup> Rég<sup>iment</sup> Cuirassiers</i>		<i>1552</i>
	<i>1<sup>er</sup> Rég<sup>iment</sup> de Spahis</i>		<i>583</i>
	<i>2<sup>e</sup> Rég<sup>iment</sup> de Spahis</i>		<i>804</i>
	<i>D.R. No. 92</i>		<i>15353</i>
Dépendance et réserve de l'armée active.	<i>6<sup>e</sup> Rég<sup>iment</sup> d'Artillerie</i>		
	<i>54<sup>e</sup> Rég<sup>iment</sup> d'Artillerie</i>		

FICHES D'AFFECTATION et MATRICULAIRE CRÉÉE LE **11 Mai 1921**

Envoyé en congé illimité de démobilisation le **18 décembre 1918**. *Tranquy brigadier maréchal le 18 décembre 1918. Renvoyé pour deux ans le 10 avril 1919. Arrivé au 1<sup>er</sup> R. G. le 10 juillet 1920 et brigadier maréchal effectuant le dit jour son mariage à Beaujeu à la 11<sup>e</sup> légion de Gendarmerie par décision No. 1 du 1<sup>er</sup> Novembre 1921. Arrivé à la légion de Gendarmerie de Marnas le 28 Novembre 1921.*

*Arrivé au corps le 10 octobre 1928 et se retire dans ses foyers en attendant la reprise pour de sa pension proportionnelle. Rayé des contrôles le 24 octobre 1933. A obtenu un certificat de bonne conduite n° 140. se retire à Comod Canton d'Arbois (Jura). Dési d'office en domicile dans la subdivision de son domicile le 3 novembre 1933. Dési des foyers de la 2<sup>e</sup> légion de G. n° 140 du 29. 1. 35 (Blumen 11) - Arrivé à la 1<sup>re</sup> légion de G. le 12-11-1938.*

Rappelés à l'activité le **24 septembre 38** en application de l'art 40 de la loi n° 1112 du 15 Mars 1933. affectés au **2<sup>e</sup> R. G.**

Arrivé au corps le **24 Sept. 1938** renvoyé dans ses foyers le **9 Octobre 1938**.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.			D. DOMICILE.	U. P. FAUCON.
Dates.	Communes.	Subdivisions de région.		
<i>1. 11. 1928</i>	<i>Comod (Jura)</i>	<i>Sous-le-tanica</i>	<b>D</b>	

*Armée territoriale et sa réserve. Gendarmerie active.*

le **15 octobre 1937** - Passé en domicile dans la subdivision de Saon le **15 Mars 1937** - affecté à la 2<sup>e</sup> légion de Gendarmerie - Rappelé à l'activité le **22 Août 1939** à la 2<sup>e</sup> légion de G. arrivé au corps le **26 Août 1939** - affecté avec son grade actuel dans les réserves d'un corps de son arris d'origine - affecté au Dépôt d'Artillerie **302** à la Feu le **16 Janvier 1940** - Rayé du Contrôle des réserves

ÉPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :			D. DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.
la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	
<i>30 Janvier 1937</i>	<i>1<sup>er</sup> Oct. 1921</i>	<i>1<sup>er</sup> Oct. 1932</i>	<i>30 Janvier 1933</i>

le **16 Janvier 1940** - Rayé du Contrôle des réserves de la 2<sup>e</sup> légion de G. le **26-1-1940**, arrivé au corps et maréchal des Logis le **26 Janvier 1940** - Entré le **27 Janvier 1940** à l'Hôpital mixte de Saon suite le **27 février 1940** - Reformé définitif n° 2 par la Commission de réforme des Logis le **26 février 1940** - Arrivé à la P. M. le **26 février 1940**

<i>30 Janvier 1937</i>	<i>1<sup>er</sup> Oct. 1921</i>	<i>1<sup>er</sup> Oct. 1932</i>	<i>30 Janvier 1933</i>
------------------------	---------------------------------	---------------------------------	------------------------

*Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).*

*Genet vérifié E. M. du 20-3*

Algérie: du 4 décembre 1913 au 3 juin 1914	Médaille coloniale avec agrafe Maroc décret du 30 juillet 1914. Paschich Com meuratrie d'Orléans "Orléans" de chef de région du 9. 11. 1926				
Moroc occidental & N. juin 1914 (au Maroc) au 11 août 1914		du	au		
C.C. (Alger) (au Maroc) du 2. 1914 au 3. 1916		du	au		
M. (Ousseni) (pas français) du 20. 1916 au 13. 1917		du	au		
de (au Maroc) du 14. 1917 au 11. 3. 1918	du	au			
de (au Maroc) du 1. 3. 1918 au 28. 10. 1919	du	au			
de (au Maroc) du 28. 10. 1919 au 19. 12. 1920	du	au			
PÉRIODES GIER 1 <sup>re</sup> dans : Armée territoriale. Supplémentaires (dans l'armée territoriale.) Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication.					

EPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :			DATE de LA LIBERATION du service militaire.
la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'ar- mée territoriale.	
30 Janvier 1917	1 <sup>er</sup> Oct. 1922	1 <sup>er</sup> Oct. 1932	30 Janvier 1933

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.)

*Leval sur Risle C. M. M. M. M.*  
http://www.patronymesaby.fr

Mais je n'ai compté de  
arrivé au corps le } 30 Janvier 1917  
compagnie de 2<sup>e</sup> }  
signatures de se d. le 12 Juin 1919  
engagement pour un an au 1<sup>er</sup> fév.  
du 1<sup>er</sup> régiment de Spahis le  
5 novembre 1913  
partit sans des contrats le 6 9 1919

Entré le 27 Janvier 1940 à l'Hôpital mixte de  
Laon sortit le 24 février 1940  
Réformé définitif n° 2 par la Commission de  
réforme de Laon le 26 février 1940  
pour F. P. bilatéral, exsudat bactériologique  
présence de B. K. dans l'expectoration, incurable  
Kentege sa subdivision d'origine le 17 Juin 1940

Entré au 2011 Arrivé au 1 <sup>er</sup> régiment de la 1 <sup>re</sup> division en 1917 Compagnie n° 2 le 9 9 1917 Parti et R.C. le 11 février 1918			
Passé à la 2 <sup>e</sup> C.C. N. du 1 <sup>er</sup> au 9 <sup>e</sup> Compagnie n° 35 229 95 du 15/11/39 R.C. du 10/12/17 Arrivé à la C.C. le 20 Janvier 1918 au Maroc le 5 Mars 1918 Entré au 2011 1 <sup>er</sup> régiment de la 1 <sup>re</sup> division en 1918 le 11/10/18 Entré au 1 <sup>er</sup> régiment le 31/10/18 Présent au 3 <sup>er</sup> le 4-11-18 Commandant brigade Marocale L. 18-12-18 arrêté n° 28 au chef d'escadron 1 <sup>er</sup> T.E.M. du 20 AA Partit en permission (sanctifié) après 18 mois			
DATES, CITATIONS, CORATIONS, ETC.		LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.	
Dates.	Communes.	Subdivisions de région	D. DOMICILE. R. RÉSIDENCE.
16/10/39	Comod (Jura)	Sous le Saumur	D

Hôpital Complémentaire Sanatoria Calmette à  
Villers sur Marais (Aisne) au 26 novembre 1939  
au 1<sup>er</sup> décembre 1939



*Amor dat signalé à la 1<sup>re</sup> légion de Jend<sup>o</sup> du 19-1-21.*

**Saby**

Nom : *Saby Stanis Surnom :*

Numéro matricule du recrutement : **788**

Classe de mobilisation : **1911**

1916  
Entré à l'hôpital de l'ouest aux 9<sup>es</sup> 9 novembre  
sorti de l'hôpital le 23 septembre

1917  
Entré à l'hôpital n° 2 de *Q. d. A.* le 30 juin 1915  
Sorti de l'hôpital le 28 juillet 1915

1915.  
1917.  
1918.  
1919.  
1920.

SIGNALEMENT.  
Cheveux *châtains*, Yeux *gris clair*  
Front *vertical*, Nez *rectiligne*  
Tisage, Renseignements physiognomiques  
complémentaires :  
Taille : 1 mètre *75* centimètres.  
Taille rectifiée, 1 mètre centimètres.  
Marques particulières :  
Degré d'instruction : **3**

*Dans la Gendarmerie*

*Autorisé par D<sup>o</sup> 174<sup>te</sup> du 8 octobre 1929  
à se retirer dans ses foyers en attendant la  
liquidation de sa pension proportionnelle  
Rég. des cantons le 27 octobre 1928  
à obtenir un certificat de bon compte n° 11 sur  
la lettre à Conard carter d'antrod, pour  
l'hôpital complémentaire Sanatoria Calmette à  
Villers (Marais) le 26 novembre 1929  
au 1<sup>er</sup> décembre 1929*

*à l'expiration de son contrat 1929 a la  
2<sup>e</sup> légion de Gendarmerie grecque  
exécution du Décret-Loi du 20 Mars  
1939. Renvoyé dans ses foyers  
le 24 Mars 1939.*

	CORPS D'AFFECTATION.	NUMÉROS	
		au contrôle spécial.	MATRICULE ou au répertoire.
Armée active.	10 <sup>e</sup> Rég <sup>o</sup> de Cavalerie		1552
	1 <sup>er</sup> Rég <sup>o</sup> de Spahis		561
	2 <sup>e</sup> Rég <sup>o</sup> de Spahis (D. B. N. 97)		804 1883
Disponibilité et réserve de l'armée active.	6 <sup>e</sup> Rég <sup>o</sup> Art <sup>o</sup> de campagne		1552
	5 <sup>e</sup> Rég <sup>o</sup> Art <sup>o</sup> de campagne		1883
territoriale en réserve.	Gendarmerie active		

*1<sup>er</sup> Régiment de Spahis*

*Incorporé à compte du 3<sup>e</sup> 9<sup>e</sup> 1913 comme  
cavalier de 2<sup>e</sup> classe. venant des cavaliers  
2<sup>e</sup> classe du 10<sup>e</sup> Cuirassiers arrivé au  
régiment 2<sup>e</sup> classe le 5 novembre 1913*

<i>Spahi de 2<sup>e</sup> classe le 5 novembre 1913</i>	2	B
<i>Spahi de 2<sup>e</sup> classe le 1<sup>er</sup> avril 1914</i>		P.F.M.
<i>Spahi de 2<sup>e</sup> cl. 1<sup>er</sup> aide quel forçant le 21 avril 1914</i>	2 <sup>e</sup>	B
<i>Spahi de 2<sup>e</sup> cl. 1<sup>er</sup> aide M<sup>o</sup> forçant le 1<sup>er</sup> juillet 1914</i>		A
<i>Spahi de 2<sup>e</sup> cl. 1<sup>er</sup> aide M<sup>o</sup> forçant le 12 juillet 1914</i>	1	A
<i>Spahi de 1<sup>re</sup> classe le 5 juillet 1915</i>	1	A

*Retour à l'Algérie le 14.10.17. Affecté au  
5<sup>e</sup> Spahis par D<sup>o</sup> n° 24301 du 21.10.17.  
R. des c. le 16-11-17.*

Tassi gila 92<sup>e</sup> C<sup>o</sup> N. de l. du 9<sup>e</sup>  
 C<sup>o</sup> en chef n<sup>o</sup> 3572995 du 15/11/17  
 R. D. C. le 16/2/18 - Arrivé à la C<sup>o</sup>  
 le dit jour. Parti au Orient le 30/11/18 92

Tassi au D. I. T. 15<sup>e</sup> Escadron du Train 57<sup>e</sup> C<sup>o</sup>  
 12<sup>e</sup> du Chef d'Esc<sup>o</sup> n<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> le C. E. M. du C. M. U.  
 du 11/10/18).

Parti et r. s. e. le 31/10/1918.

Présent au DIT le 4-11-18 15 51

Promu brigadier Maréchal le 18-12-18

ordy n<sup>o</sup> 88 du chef d'Esc<sup>o</sup> n<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> comm<sup>o</sup> le T. E. M. du C. A. A.

Parti en permission (rapatrié après 18 mois) 15 41<sup>e</sup>

R. D. C. le 16-11-17.

**5<sup>e</sup> Régiment de Spahis.**

Arrivé au corps le 16.11.17 - Parti en permission  
 affecté au 15<sup>e</sup> Esc<sup>o</sup> du Train en chef de la  
 D. M. U. n<sup>o</sup> 225087 du 30-9-17  
 Parti et R. D. C. le 18 février 1918 7<sup>e</sup>

CAMPAGNES.	BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.
Poudre l'Allemagne du 2 Août 1914 au 23 octobre 1919 Algérie : du 4 décembre 1913 au 3 Juin 1914	Médaille coloniale avec agrafe Maroc décret du 30 juillet 1919. Médaille Com- mémorative d'Orient "Orient" D <sup>o</sup> du chef de Régim du 4-11-1926.



**Nom :** Daby  
**Prénoms :** Jacques  
**Surnoms :**

**ÉTAT CIVIL.**  
 Né le 17 février 1891, à Beaujeu, canton de Beaujeu, département de Beaujeu, résidant à Beaujeu, canton de Beaujeu, département de Beaujeu, profession de ferblantier 8. h. 25  
 fils de feu Jean Mairi et de Sène Barotti, domiciliés à Beaujeu, canton de Beaujeu, département de Beaujeu  
*Professions Successives: fuyeur de la*  
 Marié le 17

**SIGNALEMENT.**  
 Cheveux: brun foncé  
 Yeux: bleus  
 Inclinaison: brève: moyenne  
 Front: devoit menton: rond  
 Hauteur: }  
 Largeur: }  
 Dos: }  
 Nez: }  
 Hauteur: } moyen  
 Saillie: }  
 Largeur: }  
 Visage: oval  
 Degré d'instruction générale: 3

**NUMÉROS**  
 Numéro matricule du recrutement: 606  
 Classe de mobilisation: 1908 1906

**DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.**  
 Classé dans la 3 partie de la liste en 19 12.  
 Classé dans la 3 partie de la liste en 19 12.

**DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.**  
 Inscrit sous le n° 131 de la liste dans le canton de Beaujeu  
 Engagé volontaire pour cinq ans le 23 octobre 1903 à la mairie de Beaujeu au titre de 8. R. F. de Chirassiens Pris au camp de Chirassiens du 22 au 23 novembre 1903 Échec au 1er tour 22.10.1903  
 Représenté le 23 août 1914 à Beaujeu  
 Pris prisonnier le 5 septembre 1914 Transporté à Metz  
 Repris le 11 septembre 1919 Classé au 4<sup>e</sup> Rég de Chirassiens le 11 avril 1919 Classé au 4<sup>e</sup> Rég de Chirassiens le 5 juillet 1919

Armée active.	CORPS D'AFFECTATION.	NUMÉROS	
		au contingent spécial.	MATRICULES ou au répertoire.
	<u>3<sup>e</sup> Rég de Chirassiens</u>		<u>928</u>
	<u>4<sup>e</sup> Rég de Chirassiens</u>		<u>1108</u>
	<u>4<sup>e</sup> Rég de Chirassiens</u>		<u>04131</u>
Disponibilité et réserve de l'armée active.	<u>1<sup>er</sup> Rég de la Gendarmerie</u>		
	<u>1<sup>er</sup> Rég de la Gendarmerie</u>		
	<u>SANS AFFECTATION</u>		

**FICHES D'AFFECTATION et MATRICULAIRE CREEE LE 31 JUIN 1921**  
 RATTACHE LE... 10... À LA CLASSE DE MOBILISATION 1906...  
 ... ENFANT... VIVANT... (ARTICLE 58 DE LA LOI DE RECRUTEMENT.)  
 est placé dans la position "Sans affectation" le 1<sup>er</sup> septembre 1919  
 Envoyé en congé illimité de démobilisation  
 le 22 juillet 1919... 7<sup>e</sup> échelon n° 4276  
 par le 4<sup>e</sup> Rég de Chirassiens...

Armée territoriale ou sa réserve	LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE.	D. DOMICILE.	R. RÉSIDENCE.

Maintenu Service Armée temporaire 10% par la loi de réforme de Lyon du 8 Octobre 1931 pour le 1/ reliquat de fracture de malléolaires du pied droit. Empêchement très prolongé de la maladie intense avec légère déviation du pied. 2/ cicatrice face antérieure partie droite avant bras gauche. Mandant Service Armée proposé sous le 10% par la loi de réforme de Lyon du 20 Septembre 1933 pour reliquat de fracture de malléolaires pied droit. Ravoir de 4/10 blessures complètes de 1/2 et 1/2 mollet. P. U. Cicatrice avant bras gauche

24.10.1903	Beaujeu, rue de la Halle n° 35	Rhône-Var	R	Beaujeu
15.12.1904	Beaujeu, rue de la Halle n° 35	R. N.	R	Beaujeu
27.4.1909	Beaujeu, rue de la Halle n° 35	Bourg	R	Beaujeu
7-9-1919	Beaujeu, rue de la Halle n° 35	Beaujeu	R	Beaujeu

**CAMPAGNES.**  
 Combats d'Allemagne: du 2. Août 1914 au 22. juillet 1919  
 Combats de France: du 2. Août 1914 au 4. 11. 1914  
 Combats de Belgique: du 2. Août 1914 au 22. 8. 1914  
 Combats de Hollande: du 2. Août 1914 au 3. 1. 1919  
 Combats de l'Alsace: du 2. Août 1914 au 21. 9. 1918

**BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.**  
 Blessure: épaule droite le 21. 8. 1914 prise de Saizy (Alsace) par sa capture au poignet gauche.

edue 9918 de...  
 et. au 4<sup>e</sup> Rég de Chirassiens  
 no 30337

PÉRIODES D'ÉXÉCUTION.	ÉPOQUE A LAQUELLE L'HOMME A PASSÉ DANS :	DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.	
		la réserve de l'armée active.	la réserve de l'armée territoriale.
1 <sup>re</sup> dans l'Armée territoriale... 2 <sup>e</sup> dans l'Armée territoriale... Supplémentaire dans l'Armée territoriale... 1 <sup>re</sup> dans l'Armée territoriale... Supplémentaire dans l'Armée territoriale... Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication...	la réserve de l'armée active. l'armée territoriale. la réserve de l'armée territoriale.	29 octobre 1914 15 oct. 1922 15 oct 1928	30 octobre 1934

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).



Maintenu Service - Armé 2045. Inpé à 10% par la 602 de réforme de Lyon du 13 Avril 1934 pour Cicatrice sans importance à l'avant bras gauche. Maintenu service armé provisoire pour pension temporaire invalidité 10% par la 602 de réforme de Lyon du 11 Août 1935 pour Reliquats de fracture de malléole du pied droit. Amyotrophie de Lorrain au mollet

Libéré définitivement du service militaire le 29 Octobre 1934

Notification M. de concession du 30 Décembre 1930 reçue le 24 Janvier 1934. Notification M. de concession le 20-10-38 reçue le 28-11-37

ÉPOQUE A LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :			DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.
la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	
29 octobre 1914	1 <sup>er</sup> oct. 1922	1 <sup>er</sup> oct. 1928	29 octobre 1934

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).

Service vérifié - C. M. du 10-4-37

Information sur le fils de Jacques : Gaston recrutement de 1940

Soby	Gaston	5659	12
------	--------	------	----

Acte de naissance de Jacques

Le 10 février mil huit cent quatre-vingt-onze, à neuf heures du matin -

Devant Nous Claude Chain adjoint au Maire de Beaujeu (Rhône) Député Officier de l'Etat civil. A comparu Soby Jean Marie maron âgé de trente-trois ans demeurant au Pont Paradis. Lequel en présence de Jean Cammerel maron quarante-trois ans et Louis Roguin Lucastaix quarante-cinq ans, demeurés à Beaujeu.

Nous a déclaré que Marie Annette son épouse âgée de vingt-sept ans est accouchée hier soir à six heures dans son domicile d'un enfant du sexe masculin qui il nous présente et auquel il a donné le prénom de Jacques.

Dont acte fait, lu, et que nous avons signé avec le déclarant et les témoins.

*Sobys*  
*Jacques*  
 marié à M. de la 7<sup>e</sup> Beaujeu (Rhône) le 11 décembre 1919 avec de la 7<sup>e</sup> talentins le 13 août 1919  
 Décédé à Beaujeu le 10 février 1975  
 VILLEFRANCHE, le 13-2-78

*L. Roguin* *Sobys* *Cammerel* *Roguin*

Nom : **Daby**  
 Prénoms : *Antoine* Surnoms :  
 Numéro matricule du recrutement : **1088**  
 Classe de mobilisation : **1906**

ÉTAT CIVIL.  
 Né le *24 février 1886*, à *Beaujeu*, canton  
 du dit, département du *Rhône*, résidant  
 à *Beaujeu*, canton du dit, département  
 du *Rhône*, profession de *cultivateur*  
 fils de *Jean Marie* et de *Béne Benoîte*, domiciliés  
 à *Beaujeu*, canton du dit, département du *Rhône*  
 Marié le

SIGNALEMENT.  
 Cheveux *et*, sourcils *noirs*,  
 yeux *marrons*, front *ordinaire*,  
 nez *bas*, bouche *moyenne*,  
 menton *rond*, visage *ovale*  
 Taille : *1 m. 73 cent.* Taille rectifiée : m. cent.  
 Marques particulières : *Fain de beauté o. la joue*  
 droite  
 Degré d'instruction générale : *3*

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION.  
 Classé dans la *1*° partie de la liste en 1907.  
 Classé dans la *1*° partie de la liste en 1907.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES. *Contour de famille*

CORPS D'AFFECTATION.	NUMÉROS	
	DU CONTRÔLE spécial.	MATRICULE ou du répertoire.
<i>10<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> de cuirassiers</i>		<i>3390</i>

Inscrit sous le n° *16* de la liste

condamnation antérieure à l'incorporation :  
 condamné le *25 janvier 1906* par le Tribunal correctionnel de  
 Villefranche à 50 jours de prison pour violences, sans de fait.  
 Révigné le *9 octobre 1907* sur le *10<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> de Cuirassiers*  
 Arrivé au Corps & cavalier le dit jour. - Propose pour  
 le service auxiliaire par la Commission spéciale du Rhône le *3 avril 1908* et classe  
 dans le dit service par décision du Général, Com<sup>te</sup> de département du Rhône, du  
*13 avril 1908* pour "Ode moyenne supprime chronique très ancienne & suite".  
 Réformé N°2 par la Commission spéciale du Rhône le *31 juillet*  
*1908* pour "Ode moyenne chronique droite avec perforation de  
 la membrane de Schrapnell".  
 Classé service armé par

CORPS D'AFFECTATION.	NUMÉROS	
	DU CONTRÔLE spécial.	MATRICULE ou du répertoire.
<i>10<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> de cuirassiers</i>		<i>3390</i>
<i>17<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> de cuirassiers</i>	<i>22</i>	<i>0377</i>
<i>17<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'infanterie</i>	<i>23</i>	<i>2164</i>

At métr active.  
 Disponibilité et réserve de l'armée active.  
 Décédé

Le conseil de revision du  
 Rhône du *28 décembre 1914*

A été condamné par jugement contradictoire du Tribunal  
 de Villefranche le *14 janvier 1911* à six mois de prison et cinq  
 jours d'amende pour violation de loi sur le mariage.  
 Affecté au *10<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> de Cuirassiers* Arrivé au corps le *20 février*  
*1915*. Passé au *17<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'infanterie* le *29 juillet 1915*.  
 Titulaire de guerre le *30 juillet 1918* à 5<sup>e</sup> classe. Grand Malade. (avis off.)  
 Envoyé en congé illimité de démobilisation C.F. 633 Intégrée derrière les lignes  
 le *4 avril 1919*. 6<sup>e</sup> Echelon  
 par *15<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup> d'inf<sup>an</sup>* N° *2394*  
 Arrivé au *14<sup>e</sup> Rég<sup>t</sup>* le dit jour.  
 Décédé le *18 novembre 1919* à *Lyon 7<sup>e</sup> arrond<sup>is</sup>*

du *20 février 1915* au *4 avril 1919*


LOCALITES SUCCESSIVES HABITEES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RESIDENCE.			D. DOMICILE. R. RESIDENCE.
Dates.	Communes.	Subdivisions de région.	
<i>29-12-1914</i>	<i>Beaujeu Place de l'Église</i>	<i>R. IV.</i>	<i>R.</i>

<http://archives.rhone.fr/ark:/28729/a011400255414Jpns7q/1/1>



Acte de décès d'Antoine

Afficher/masquer les index


  
 N. 8  
 Saby  
 Antoine

Département du Rhône septième arrondissement  
 Ville de Lyon. Les dix huit novembre mil neuf cent dix  
 neuf à deux heures est décédé au baraquement Wilson  
 Chemin des foulons à Font, Saby Antoine, mazon  
 ni à Beaujeu (Rhône) le vingt quatre février mil huit  
 cent quatre vingt six, domicilié au dit lieu, fils de Jean  
 Marie décédé et de Bine Benoite, célibataire, Dresse  
 le lendemain mil neuf cent dix neuf à quinze heures  
 trente sur la déclaration des témoins majeurs, Saby Jacques  
 vingt huit ans, forgeron à Beaujeu (Rhône) père du défunt  
 et de Charmonard Louis, quarante trois ans, forgeron, cours  
 d'aise rue de saint Lyr à Lyon, oncle des défunt, qui lecture  
 faite ont signé avec nous, adjoints délégués par le Maire de Lyon  
 au septième arrondissement. suivent les signatures. Pour  
 extrait conforme Lyon le vingt cinq novembre mil neuf cent dix  
 neuf l'adjoint délégué au septième arrondissement, signé: L. Lécuyer. L'acte ci dessus  
 a été transcrit le six février mil neuf cent vingt dix heures par nous  
 Claude Blain Maire de la Commune de Beaujeu.

Décès de Benoite Bine, mère d'Antoine, de Jacques et de Louis-Antoine le 12/021934 à Beaujeu

169	Bine	Benoite	veuve	12	Beaujeu	12 fév 1934	veuve Jean Saby Saby
-----	------	---------	-------	----	---------	-------------	-------------------------

Source : <http://archives.rhone.fr/ark:/28729/a0113034782441aqlf/1/1>

Benoite Bine et ses enfants ont habité place de l'église à Beaujeu





A titre d'information, on notera un autre soldat portant le patronyme Saby, ayant obtenu la médaille coloniale Maroc

### **Félix Régis SABY**

Titres: Médaille Coloniale - Agrafe « Maroc »

Né le 1er juin 1890 (dimanche) - Lugeastre-Bas, ST Didier sur Doulon, Haute Loire

Cultivateur - Marié 2 enfants

Parents : Jean SABY 1852 Cultivateur à Lugeastre-Bas (1884), Marie ROUX ca 1856

Union(s)

Marié le 7 avril 1919 (lundi) , ST Didier sur Doulon, Haute Loire, avec Maria COURTEIX

Marié le 10 avril 1920 (samedi) , ST Didier sur Doulon, Haute Loire, avec Marie COURTINE

Frères et soeurs

Félix Alfred SABY , Ancien Combattant 1914-1918 1884

André Auguste SABY , Ancien Combattant 1914-1918 1887

Situation militaire :

Classe 1910 - Matricule 833 – Recrutement : Le Puy

Incorporé au 28e Bataillon de Chasseurs à Pied le 9 octobre 1911,

Passé au 14e Bataillon de Chasseurs à Pied le 11 septembre 1912,

Campagne au Maroc Occidental du 9 octobre 1912 au 4 novembre 1913:

24 décembre 1912 : délivrance de Dar El Kadi,

7 janvier 1913 : combat de Bordj Tsaraidi,

8 janvier 1913 : combat de Tamerzagt,

24 janvier 1913 : combat de Zaouï ou Lhassen,

25 janvier 1913 : prise de Biar Mzoui,

18 mars 1913 : affaire de Mohammed Lebsir,

26 mars 1913 : combat de Botmat Aïssaoua,

10 avril 1913 : affaire de Kasbah Zidania,

11 avril 1913 : combat de Kasbah Beni Mellal,

12 avril 1913 : affaire de Dechrar des Beni Amir,

17 avril 1913 : affaire du Gué de Sidi Salah,

Promu Chasseur de 1e classe le 25 avril 1913,

26 avril 1913 : combat d'Aïn Terga,

27 au 29 avril 1913 : combats de Sidi Ali Bou Brahim,

Médaille Coloniale agrafe « Maroc »

Passé dans la réserve le 8 novembre 1913 - Certificat de Bonne Conduite accordé,

Rappelé sous les drapeaux (Mobilisation Générale du 2 août 1914),

Arrivé au 28e Bataillon de Chasseurs à Pied le 4 août 1914,

Promu Caporal le 8 septembre 1914,

Disparu le 25 septembre 1914 à Chilly (Somme),

Fait prisonnier à Friedrischsfelf (Région de Rhénanie du Nord Westphalie),

Rapatrié d'Allemagne le 17 décembre 1918,

Campagne contre l'Allemagne du 4 août au 5 août 1919:

aux armées du 27 août au 24 septembre 1914,

en captivité du 25 septembre 1914 au 16 décembre 1918,

Mis en congé illimité de démobilisation le 6 août 1919.

D'autres noms de combattants Saby sont présentés dans le document téléchargeable sur le site [www.patronymesaby.fr](http://www.patronymesaby.fr)  
nom du document : Tome6\_histoires\_des\_familles\_2014.pdf